

SPORTMAG



JESSY
TREMOULIERE
De la ferme au rugby

CLEMENT NOEL
vise les sommets

JEAN-BAPTISTE
FRANCESCHI
L'espoir du rallye

Jean-Michel Blanquer

Les valeurs du sport au service de la République



**L'APPLICATION
DISPONIBLE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG



“ La liberté c'est le respect
des droits de chacun ;
l'ordre c'est le respect
des droits de tous. ”

De Marbeau

La VAGUE

L'assassinat de Samuel Paty, professeur d'histoire - géographie du collège du Bois d'Aulne, le vendredi 16 octobre 2020 à Conflans-Sainte-Honorine, a bouleversé notre pays. La République française a été frappée au cœur par le terrorisme. La haine en ligne et le fanatisme religieux ont amené des personnes vivant sur notre territoire à cet acte barbare en exécutant un professeur qui avait fait son travail d'enseignant. Après la liberté de la presse satirique, c'est la liberté d'enseigner la laïcité que le terrorisme islamiste tente de réprimer dans notre pays. Ce fléau est devenu une menace permanente dans notre société depuis une bonne dizaine d'années et notre démocratie en pâtit à tous les échelons. Le sport aurait pu être également frappé, car il n'est pas épargné par le radicalisme islamiste, de nombreux clubs et associations sportives étant victimes de cette propagande. Sont-ils toujours entendus, aidés, soutenus ? Car le « ne pas faire de vagues » est bien souvent l'écho de ces appels d'alerte ou de désespoir. Le sport amateur est bien trop seul et désarmé face à ce fléau, pour éradiquer cette vermine qui ronge le monde associatif. La violence dans le sport est le reflet de ce que nous connaissons dans la société. Cela passe par le respect des règles de jeu, du vivre ensemble et de l'éducation que l'on transmet à notre jeunesse. Car l'Éducation nationale est un lieu d'apprentissage des savoirs, de sociabilité, d'échanges, et le domaine familial a aussi son rôle à tenir.

Nous sommes tous responsables, car chacun de nous a été témoin, victime, coupable d'actes qui allaient à l'encontre des valeurs de la République française. Et, par lâcheté, confort, intérêt, faiblesse, tout un chacun peut laisser passer le respect de nos lois qui ont toujours protégé notre patrie. Nos élus politiques retrouveront la confiance de leurs concitoyens en faisant appliquer les lois, en instaurant la justice et la sécurité.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Thierry Braillard
- 10 À la une / Clément Noël
- 16 Dossier / Jean-Michel Blanquer



RENCONTRES

- 26 Sport pro / ASVEL
- 32 Au féminin / Jessy Trémoulière
- 38 Découverte / Trophées Club+
- 44 Événement / Jean-Baptiste Franceschi

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Ville de Reims
- 56 Business / Académie Team Chambé
- 62 Esprit 2024 / Pauline Déroutède
- 66 Le dessin du mois / Vincent Labrune



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navaranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Simon Bardet • **Service administratif & commercial :** Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbet - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Bardet, L. Mucret • **Photo de couverture :** © Icon sport • **Publicité :** Jérémie Rioche - commercial@sportmag.fr • **Impression :** SOCO SPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la Société EVEN'DIA - SARL avec associé unique au capital de 8 000 euros. Gérant : Pascal Rioche. Siège social : SARL EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} décembre 2020.

ACTUALITÉS

L'invité

par Simon Bardet

Thierry Braillard

**« Un outil pour accroître le poids
du mécénat dans le sport »**

Thierry Braillard a pris la présidence de la Fondation du Sport Français. L'ancien secrétaire d'État chargé des Sports explique le rôle de cette fondation, revient sur le succès de l'opération « Soutiens ton club » et évoque les enjeux de Paris 2024.

Quel est le rôle de la Fondation du Sport Français ?

La Fondation du Sport Français est un outil, qui a été créé pour être à disposition du monde sportif. C'est pour cela qu'originellement, les deux créateurs, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et le Comité paralympique, ont créé cette fondation. Pourquoi un outil ? Parce que l'on se rend compte que, contrairement à la culture, le sport n'a pas la culture du mécénat ancrée dans ses gènes. A travers cette fondation, on permet et on accroît le poids du mécénat dans le financement du sport en France.

La Fondation du Sport Français a plusieurs missions...

Oui, la Fondation du Sport Français a plusieurs missions, la principale étant de soutenir l'innovation sociale dans le sport. Elle abrite différentes fondations, et c'est aussi à travers ces fondations abritées qu'elle développe différentes missions.

Parmi les missions, il y a le développement du sport santé, plus que jamais important en cette période de crise sanitaire...

Bien évidemment. La Fondation du Sport Français est un outil, et un outil est un instrument qui réalise - c'est pour cela que j'ai accepté d'en prendre la présidence, c'est ce qui m'a plu. On parle beaucoup du sport santé, une loi a été votée et maintenant il faut réaliser. Il faut vraiment développer cela, et sur ce secteur-là comme sur d'autres, la Fondation du Sport Français a un rôle central à jouer.



L'ex-secrétaire d'État chargé des Sports est désormais à la tête de la Fondation du Sport Français.

© Dave Winter - Icon Sport

« L'opération «Soutiens ton club» va se poursuivre »

On entend depuis des années la nécessité de développer le sport féminin, le handisport, mais cela peine à avancer. Y a-t-il des raisons d'être optimiste ?

Oui, car il y a une impulsion publique. Tout le monde se rend compte de l'importance que génère le soutien au sport féminin, qui avait pris du retard. Il en est de même pour le soutien au handisport, qui mérite vraiment un très fort soutien, tant la structuration des clubs et aussi la structuration des activités sportives sont coûteuses. J'espère que cette réalité vue aujourd'hui par un grand nombre se traduise par des choix positifs pour le handisport et le sport féminin.

L'opération « Soutiens ton club » est-elle un succès pour l'instant ?

L'opération « Soutiens ton club » a été lancée en début de déconfinement, pour apporter une pierre à l'édifice du soutien aux clubs sportifs, qui ont subi des pertes financières importantes avec le confinement. Ils avaient également une saison à préparer. Nous avons 5000 clubs qui se sont inscrits et nous avons atteints le million d'euros en ce qui concerne les dons

distribués, soit directement par fléchage des donateurs, soit via le fonds de solidarité, qui a été nourri par des partenaires comme Décathlon et la Française des Jeux. C'est une opération qui va se poursuivre parce que je pense qu'il faut qu'elle s'ancre dans le temps pour rappeler aux dirigeants sportifs de clubs de proximité que la Fondation du Sport Français est un outil pour eux, afin de pouvoir bénéficier des règles avantageuses du mécénat, avec notamment les règles avantageuses de défiscalisation des dons.

C'est une bonne nouvelle de voir qu'il existe une vraie solidarité du monde sportif...

Les chiffres que je vous donne le prouvent, il y a une prise de conscience, et on ne peut que s'en satisfaire.

« Créer des convergences avec Paris 2024 »

La Française des Jeux a organisé un super pactole solidaire au bénéfice du sport amateur. Faut-il multiplier ces initiatives ?

Je l'espère. De ce que je sais, ils ont été très satisfaits des retombées de cette opération. Nous en sommes aussi très



© Dave Winter - Icon Sport

Thierry Braillard estime que Paris 2024 sera une aubaine pour la France à plusieurs conditions.

satisfaits parce que la Française des Jeux, avec cette opération, a décidé d'abonder le fonds de solidarité de « Soutiens ton club ». C'est une opération qui est triplement gagnante. Gagnante pour la FDJ, parce qu'elle montre que derrière l'enjeu et le jeu, il y a aussi la solidarité. Gagnante pour l'opération « Soutiens ton club » parce qu'elle a une recette complémentaire qui n'est pas négligeable. Et surtout, gagnante pour tous les sportifs qui sont dans des clubs, parce que ce sont eux qui en bénéficient, avec les soutiens financiers.

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 doivent être un événement particulièrement important pour la Fondation. Doit-il donner un élan à la pratique sportive des Français ?

C'est évident. Cela étant, je regrette que Paris 2024 ait dans un premier temps décidé de lancer un plan héritage à travers un fonds de dotation. Je pense que ce plan héritage aurait très bien pu se faire en lien avec la Fondation du Sport Français, qui est là pour ça. Mais je ne désespère pas que l'on crée des convergences avec Paris 2024. Il faut que le monde du sport français comprenne une chose : quand on est dans la difficulté, quand les vents sont par-

LE PARCOURS DE Thierry Braillard

Président de la Fondation du Sport Français depuis le 16 avril 2020, Thierry Braillard est également avocat au Barreau de Lyon au sein de son propre cabinet, «Thierry Braillard et Associés». Sur le plan politique, Thierry Braillard a notamment été maire-adjoint de Lyon chargé du sport, vice-président du Conseil régional de Rhône-Alpes, vice-président de la communauté urbaine de Lyon, et secrétaire d'État chargé des Sports dans le gouvernement Valls.

fois un peu contraires - et nous sommes dans cette situation, nous sommes toujours meilleurs quand on joue tous dans le même sens et avec tous la même volonté. Cela s'appelle l'esprit d'équipe.

Des économies doivent être faites à cause de la crise sanitaire. L'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques reste-t-elle une aubaine pour la France et les Français ?

Cela reste une aubaine si l'on prend conscience qu'avoir les Jeux en France,

ce n'est pas seulement avoir deux fois 15 jours de compétition. C'est d'abord aider nos sportifs de haut niveau, et je rappelle que la Fondation du Sport Français abrite la Fondation du Pacte de performance qui aide à cela. C'est aussi accroître la pratique sportive des Français, et pour cela, il faut leur donner des outils, peut-être plus d'infrastructures de proximité, plus de soutien des opérations sur le sport santé et sur d'autres secteurs. Si on réussit ce pari-là, alors oui, on aura réussi les Jeux, et, oui, ça restera une très bonne chose pour notre pays.

La Fondation du Sport Français et l'opération Soutiens ton club sur les réseaux sociaux

Facebook : @fondationsportfrancais et Soutiens ton club • **Twitter :** @fondationsport et @Soutiens_Clubs • **Instagram :** soutienstonclub



NISSAN
INTELLIGENT
MOBILITY

BLACK FRIDAY NISSAN



Découvrez nos offres exceptionnelles
seulement en concession

Modèles présentés : versions spécifiques

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) / Émissions CO² (WLTP g/km) Qashqai : 5,3 - 7,2 / 138 -183 ; Juke : 5,9 – 6,4 / 135 - 146 ; X-Trail : 5,9 – 7,5 / 156 - 169 ; Micra : 5,5 -6,5 /129 -146 ; Leaf : Zéro Émission à l'utilisation, hors pièces d'usure

01 NISSAN GEX
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
74 NISSAN ANNECY
73 NISSAN CHAMBÉRY

38 NISSAN GRENOBLE
05 NISSAN GAP
04 NISSAN MANOSQUE
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CARPENTRAS

84 NISSAN AVIGNON
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON DE PROVENCE
30 NISSAN NIMES
30 NISSAN ALÈS

34 NISSAN MONTPELLIER
34 NISSAN BÉZIERS
11 NISSAN NARBONNE
11 NISSAN CARCASSONNE
66 NISSAN PERPIGNAN

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne



Clément NOËL

à la fête



© Agence ZOOM

Clément Noël est favori de la Coupe
du monde de slalom cette saison.

Deuxième de la Coupe du monde de slalom la saison passée, Clément Noël aborde cet hiver avec confiance. Après une longue période loin des skis, le jeune tricolore entend croquer avec envie dans cette saison 2020/2021 qui se conclura par des Mondiaux en Italie.

Deux points. Deux malheureux petits points, c'est ce qui a manqué à Clément Noël pour aller chercher le Globe de Cristal du Slalom au terme de la saison 2019-2020. Une saison tronquée, en raison du Covid-19. Mais aux yeux du natif de Remiremont, cet échec sur le fil est déjà du passé. « *Lorsque nous étions à Chamonix, personne n'était au courant que ce serait notre dernière course de la saison. La digestion s'est faite assez rapidement si je puis dire... ça s'est passé comme ça, c'était pour tout le monde pareil. Certes, plusieurs étaient dans des positions préférentielles lorsque la saison s'est arrêtée brutalement, mais je savais qu'il n'y avait pas d'autre solution et qu'il allait falloir s'adapter* », confie Clément Noël. Deuxième du classement du slalom et douzième du classement général final de la saison écoulée, le skieur de 23 ans a tout de même vécu son exercice le plus accompli en Coupe du monde. Trois victoires et six podiums sont venus concrétiser son entrée dans le cercle des meilleurs skieurs de la planète. « *Ma saison a été très belle, je n'ai rien à regretter et rien à changer. J'ai pris de l'expérience, j'ai vécu plus de situations et je suis donc mieux armé qu'à la même période la saison dernière* », se réjouit le principal intéressé. Une nouvelle saison que Clément Noël, comme les autres slalomeurs, espérait débiter à Levi (Finlande), cadre traditionnel du premier



Le jeune skieur de 23 ans a gagné en expérience ces deux dernières saisons.

slalom de la saison. Une course finalement annulée par la Fédération internationale de ski, poussant les spécialistes des piquets à repousser leur rentrée au 21 décembre à Alta Badia (Italie). De février à décembre, Clément Noël aura donc passé près d'un an loin des pistes du circuit de la Coupe du monde.

« On se dit juste que ce sera une saison différente »

« *C'est certain que c'est une nouvelle saison que j'aborde, comme les autres skieurs d'ailleurs, un peu dans le flou* », avoue Clément Noël. « *J'avais l'habitude d'aborder des saisons plus au moins de la même manière, avec des dates fixes d'année en année. Cette année, c'est vraiment compliqué : les courses vont-elles pouvoir se tenir ? Dans quelles*

conditions ? Le public sera-t-il présent ? Ce sont forcément des questions qui me trottent dans la tête. Les interrogations sont là, mais je n'appréhende pas forcément. On se dit juste que ce sera une saison différente », confie le jeune slalomeur, agacé par ce flou quasi permanent mais serein quant à sa préparation. « *Jusqu'à il y a quelques semaines, nous n'étions pas au courant que le début de saison aurait lieu en décembre. On subit les modifications du calendrier, c'est comme ça... Il faut faire avec, comme en février. J'ai pris le confinement comme une période particulière, mais dès que cette période s'est terminée, j'ai basculé sur une préparation quasi normale. Maintenant que l'on sait que c'est décalé, je prends plus le temps de me préparer et de travailler sur certains aspects.* » L'occasion d'enchaîner les stages, les manches et ainsi de tester le matériel afin de continuer à évoluer pour le skieur de 23 ans, toujours doté d'une

marge de progression. « Il y a toujours plein de choses sur lesquelles travailler. Je veux progresser techniquement et physiquement et je m'y suis attelé durant la préparation. Ce sont souvent des petits détails à corriger ou à améliorer qui me feront aller plus vite cet hiver. »

« Chamonix sera la grande étape »

Un hiver qui sera notamment marqué par deux slaloms du côté de Chamonix, les 30 et 31 janvier 2021. Forcément une bonne nouvelle pour Clément Noël, vainqueur sur la piste française en février dernier. « Comme nous n'aurons pas Val d'Isère en slalom, Chamonix sera la grande étape. Pour moi, encore plus que pour les autres,

Bio express

Clément Noël

23 ans - Né le 3 mai 1997 à Remiremont (Vosges)

Spécialité : Slalom

Palmarès : Champion du monde junior de slalom (2018), champion de France de slalom (2017, 2019), 6 victoires en Coupe du monde (2018, 2019, 2020)



Clément Noël a enchaîné les succès l'hiver dernier, comme ici à Kitzbühel.

car j'ai un super souvenir avec ma victoire l'an dernier sur cette piste et la ferveur du public. Évidemment, cette année on ne sait pas s'il y aura la même ambiance mais il y aura la piste, et le cœur, et on donnera tout pour bien faire. On sait aussi que Chamonix est une piste qui convient bien aux Français, alors même s'il y a beaucoup d'incertitudes pour cette saison, j'espère que ce seront des superbes courses »,

se réjouit le Tricolore. « Cette saison, mon objectif est d'arriver bien préparé pour prendre course après course et être le plus régulier possible dans mes résultats. Forcément, j'ai tendance à vouloir faire mieux que par le passé. J'ai terminé deuxième à deux reprises du Globe du slalom. Mieux que deuxième, c'est la première place. On sait que ça tient à un fil et que la concurrence est rude. Donc plutôt



Le natif de Remiremont entend frapper un grand coup avec deux slaloms programmés à Chamonix.



© Icon Sport

Clément Noël sera l'un des grands espoirs français lors des Mondiaux en Italie.

que de me focaliser sur le classement général, je préfère gagner des courses et être le plus régulier possible. Ce n'est qu'à la fin de la saison qu'on verra ce que ça donnera. » Une saison plutôt avantageuse pour Noël, puisque les slalomeurs iront notamment à Wengen, Kitzbühel et Zagreb. Des pistes sur lesquelles le Tricolore s'est imposé ces deux dernières saisons.

« L'enchaînement Mondiaux-JO-Mondiaux donne envie »

Une saison abordée avec confiance, d'autant que Clément Noël continue de bénéficier de l'expertise du groupe France, particulièrement expérimenté en slalom. « Les cadres que sont Julien Lizeroux, Jean-Baptiste Grange et Alexis Pinturault m'ont été d'une immense aide lorsque j'ai intégré le groupe France. Ils m'ont donné des conseils et ont tenu pour moi le rôle de grand frère, ou plutôt de manager, presque même de professeur de ski. J'ai pris de leur expérience et bu leurs paroles. Ce sont des skieurs avec qui j'aime énormément travailler et qui me font progresser. » Une émulation qui fait du jeune tricolore l'un des grands favoris en vue du Globe de Cristal du slalom, même si Noël devra à nouveau composer face à Henrik Kristoffersen, tenant du titre de la Coupe du monde, et face au Suisse Daniel Yule. « Nous étions trois à peu près au même niveau en slalom », reconnaît Clément Noël. « Mais il y a beaucoup d'autres skieurs qui sont capables, sur une ou plusieurs courses, de venir se mêler à la lutte. Il y a aussi des jeunes qui peuvent éclore cette saison, la concurrence promet donc d'être assez fournie, il n'y a pas un adversaire à surveiller plus qu'un autre. » Une saison plutôt ouverte donc, d'autant qu'elle s'annonce chargée. Outre les étapes de Coupe du monde, les skieurs ont rendez-vous du 8 au 21 février 2021, à Cortina d'Ampezzo (Italie),

pour les championnats du monde. Le tout un an avant les Jeux Olympiques 2022 à Pékin, et deux ans avant les Mondiaux 2023, du côté de Courchevel-Méribel. « Aucune course n'est dans un coin de ma tête en permanence », assure Clément Noël. « Mais je dois avouer que cet enchaînement Mondiaux-JO-Mondiaux donne envie. Ça va être des beaux événements, de belles fêtes et j'aimerais forcément en faire partie. Je verrai bien ce que l'avenir me réserve, le plus important est de continuer à progresser d'ici là. » Et de gagner, bien évidemment.

LE PROGRAMME de Clément Noël

- 21 décembre 2020** : Alta Badia (Italie)
- 22 décembre 2020** : Madonna (Italie)
- 6 janvier 2021** : Zagreb (Croatie)
- 10 janvier 2021** : Adelboden (Suisse)
- 17 janvier 2021** : Wengen (Suisse)
- 24 janvier 2021** : Kitzbühel (Autriche)
- 26 janvier 2021** : Schladming (Autriche)
- 30 janvier 2021** : Chamonix (France)
- 31 janvier 2021** : Chamonix (France)
- 8 au 21 février 2021** : Mondiaux à Cortina d'Ampezzo (Italie)
- 14 mars 2021** : Kranjska Gora (Slovénie)
- 21 mars 2021** : Lenzerheide (Suisse)



mgen[★]

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son action en faveur du sport et de la santé. MGEN une protection santé performante et d'authentiques valeurs de solidarité.

PERRINE LAFFONT

CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES,
3 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Fila, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans -75748 Paris CEDEX 15.

ACTUALITÉS

Dossier

par Simon Bardet

Jean-Michel Blanquer

**Un ministre offensif pour le
développement du sport**





© Baptiste Fernandez / Icon Sport

« Au travers du sport, nous faisons passer les messages qui sont ceux des valeurs de la République. »

Jean-Michel Blanquer

« Nous allons continuer à aider les acteurs du sport »

Dans une interview exclusive, le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports revient sur le travail effectué pour traverser la crise sanitaire, et évoque les nouvelles annonces faites à la rentrée pour promouvoir le sport, notamment chez les jeunes.

Vous avez fait plusieurs annonces à l'occasion de la conférence de presse de rentrée. C'était important de redéfinir un cadre légal de la pratique ?

Oui, c'est extrêmement important, d'abord dans un sens positif et offensif. Par-delà l'enjeu de la lutte contre le séparatisme, nous devons illustrer le fait qu'au travers du sport, nous faisons passer les messages qui sont ceux des valeurs de la République, à savoir le respect d'autrui, l'engagement, le sens du collectif, le dépassement de soi, autant de valeurs que nous voulons transmettre aux enfants. Il y a une forme de cohérence et de convergence dans les valeurs du sport et celles de la République. Par ailleurs, comme il se trouve que les pratiques sportives ont parfois été perméables à des formes de communautarisme, nous devons y être très attentifs et lutter contre elles.

A ce propos, comment avez-vous réagi à la passe d'armes entre Noël Le Graët et le duo Evra/Vieira sur la présence de racisme dans le football ?

Il me semble qu'ils se sont réconciliés assez facilement, puisque tout le monde partage le même objectif : éviter que le racisme ne se manifeste sur le terrain et dans le stade. Par ailleurs, le sport est par définition un élément de fraternité entre les personnes mais aussi entre les peuples. Il doit également être un outil d'égalité et de liberté. Il y a donc une sorte de vertu spontanée du sport en matière de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, et il est assez paradoxal que ce soit par le sport que puissent arriver du racisme et de l'antisémitisme. Ils doivent être combattus, tout en faisant du sport le lieu d'une société plus fraternelle.

Les championnats professionnels ont repris avec succès malgré l'absence de public. Etes-vous satisfait de cette reprise ?

Evidemment, la situation est très contraignante et je pense à tous les acteurs qui doivent travailler dans ce contexte, qui ont des peurs sur leur modèle économique. Avec Roxana Maracineanu, nous sommes avec eux pour essayer de passer cette étape. Malgré les difficultés, nous voyons que les championnats ont pu commencer à s'organiser et se dérouler dans des conditions à peu près normales, si ce n'est tout ce qui concerne l'accueil du public. Malgré ces contraintes, nous avons pu au moins réussir cela. Bien sûr, la nouvelle phase qui se présente va être un nouveau défi pour le sport.

« Féminiser les instances sportives »

Le sport amateur semble beaucoup plus touché (fermeture des salles de sport, clubs qui ne peuvent pas jouer). Que faut-il faire pour que les sportifs amateurs puissent reprendre le sport dans de bonnes conditions ? Y a-t-il des raisons d'être optimiste ?

Il y a plusieurs dimensions dans votre question, mais il est vrai que nous avons soutenu les clubs, professionnels et amateurs, pour tout ce qui concerne la dimension économique pendant toute la crise. L'aide de l'état sur l'ensemble du champ « sport » est de plus de trois milliards d'euros. Des efforts considérables ont été faits pendant le confinement et le déconfinement, et encore aujourd'hui. Nous allons à présent continuer à aider les acteurs du sport, clubs, fédérations, secteur marchand, bien que le sujet ne soit pas que financier. Il s'agit de pouvoir pratiquer le sport. On sait très bien qu'en France comme ailleurs, le risque est l'effondrement de certaines structures en raison de la crise sanitaire, avec moins d'adhésions dans les clubs. C'est pourquoi nous avons organisé avec Roxana Maracineanu, la campagne « Envie de sport ! » en début d'année, et que nous avons plus que jamais encouragé l'inscription des enfants et des jeunes dans les associations sportives. Nous avons une politique volontariste d'appui aux structures, même s'il est vrai que le

domaine sportif a été très fragilisé par la crise sanitaire.

En pleine période de crise sanitaire, le développement du sport féminin est-il toujours une priorité ?

Oui, c'est une grande et belle priorité, que de nombreuses fédérations suivent déjà, une sorte d'évolution naturelle et positive des choses. Cela a évidemment vocation à continuer. Sur ce point comme sur d'autres, parfois, d'un mal peut naître un bien. Les nouvelles contraintes créées par la situation actuelle ne nous distraient pas de l'objectif, mais le rendent encore plus impératif, en particulier pour l'encouragement à la féminisation du sport, notamment pour qu'il y ait une féminisation des instances sportives.

Etes-vous inquiet pour l'organisation des Jeux Olympiques de Paris 2024, chamboulée avec cette crise ?

Naturellement, nous sommes vigilants. Nous pensons d'abord à nos amis japonais et à tout ce qu'ils ont à faire pour préparer 2021. On peut raisonnablement penser que d'ici à 2024, nous aurons résolu nos différents problèmes, même si c'est une épidémie qui nous réserve toujours des surprises. Actuellement le COJO 2024 est en train de réviser le concept des JOP tout en conservant son identité, c'est une très bonne chose. Cela peut retarder certains calendriers de préparation des Jeux Olympiques, mais je pense que nous allons y arriver. Je reste confiant, parce qu'un

travail très professionnel a déjà commencé à s'enclencher, avec un grand sens de l'adaptation de la part de tous les acteurs.

« Je suis très attentif aux synergies entre sport et éducation »

Quel héritage – notion souvent mise en avant – doivent laisser ces Jeux Olympiques ?

Le premier des héritages, c'est l'héritage dans les têtes. Ce que nous voulons, c'est que la France soit véritablement une nation sportive, et que les Jeux Olympiques aient marqué les esprits pour que la pratique sportive soit le fait de tous. Par exemple, concernant les personnes âgées, nous savons à quel point le fait d'avoir une activité physique quotidienne est bon pour la santé. C'est encore plus vrai pour les enfants et les adolescents, et en tant que ministre de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, je suis très attentif aux synergies entre sport et éducation, et au fait que nous devons combattre une tendance mondiale : à partir de 10 ans, les enfants dans le monde entier ont tendance à moins lire et à moins faire d'activités physiques. Je mets les deux sujets en relation, parce que c'est en général au bénéfice des ordinateurs et des écrans, et c'est regrettable. Un esprit sain dans un corps sain, ce sont des enfants et des adolescents qui lisent plus et qui agissent



Jean-Michel Blanquer, ici avec Estelle Mossely, n'hésite pas à se rendre sur le terrain pour rencontrer les jeunes.



Le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et Tony Estanguet espèrent que les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 inciteront les Français à faire plus de sport.

© Icon Sport

plus. Nous allons beaucoup insister sur ces deux dimensions, et cela doit être un legs des Jeux que de mettre dans la vie quotidienne de nos enfants 30 minutes d'action physique quotidienne. C'est une action que nous lançons. Mais il faut aussi des pratiques sportives plus importantes, c'est ce que l'on a permis au travers du label Génération 2024, que l'on déploie dans nos écoles et établissements pour que ces derniers soient particulièrement ambitieux en matière d'offre sportive pour les élèves. Plus de 2 800 labels ont été distribués et nous continuons à progresser.

Un mois après la rentrée scolaire, quel bilan faites-vous de la réouverture des établissements scolaires en cette période de crise sanitaire ?

La France est l'un des rares pays qui a réussi à ramener la quasi-totalité de ses élèves et de ses professeurs à l'école dès le début du mois de septembre. On le doit évidemment à la mobilisation de tous, à l'existence d'un service public national de l'Éducation, et d'une culture de l'Éducation en France très forte, autant de raisons pour nous conduire à nous réjouir collectivement. De plus, un certain nombre de mesures ont été prises pour nous permettre d'en arriver là. Nous sommes en situation contrainte, le quotidien est fait de

difficultés du fait de la crise sanitaire. Mais on peut néanmoins souligner que nous avons eu une rentrée scolaire qui s'est passée le plus normalement possible, avec des élèves qui vont tous les jours à l'école. Lors de cette rentrée d'ailleurs, les cours d'EPS se sont déroulés de façon adaptée, comme pour les autres matières.

L'application du projet 2S2C vous donne-t-elle satisfaction ?

C'est un projet qui était à la fois très réactif et très expérimental, puisque nous l'avons développé au mois de juin, au moment du déconfinement, pour permettre aux élèves d'avoir des activités sportives et culturelles quand ils n'étaient pas en cours, au moment où il y avait des demi-groupes. Cela a été un succès assez intéressant puisque de nombreuses communes ont joué le jeu et ont commencé à développer des activités, qui ont été très utiles pour les enfants. Nous avons ainsi signé près de 3 000 conventions avec les communes pour déployer des activités sportives, culturelles ou encore de santé et de civisme. Cela nous a permis de voir les forces et les limites d'un tel dispositif, et donc de progresser pour la suite, et notamment, de déployer, en juillet-août, les vacances apprenantes qui ont été un très grand succès, qui ont touché un million d'enfants, et qui nous

permettent d'avoir un rebond des colonies de vacances, dans un sens plus qualitatif et avec un état d'esprit qui est toujours celui de l'engagement des jeunes dans leur vie. 2S2C a donc un bilan positif.

« Une très forte ambition pour le sport à l'école »

Ces projets sont donc amenés à continuer ?

Oui, nous aurons des suites de 2S2C dans notre capacité à avoir des accords avec les collectivités locales pour proposer des activités sportives et culturelles, mais aussi de santé et de civisme. Et puis nous continuerons à faire les vacances apprenantes, c'est un engagement que nous avons pris pour l'ensemble des vacances.

Concernant les jeunes, comment profiter de l'élan de Paris 2024 pour les inciter à faire plus de sport dans le cadre scolaire ?

Comme vous l'avez vu avec la conférence de presse de rentrée, nous avons lancé une politique publique très substantielle pour le développement du sport. Cela commence dès le plus jeune âge avec

notre volonté commune, avec Roxana Maracineanu, de mettre fortement l'accent sur le « savoir nager », ce qu'on appelle l'aisance aquatique, dès l'école maternelle, avec une systématisation des opérations d'accoutumance à la baignade pour les petits enfants, de façon à éviter la noyade mais aussi à créer de l'égalité au travers du sport. Nous mettons aussi en valeur le « savoir rouler à vélo », beaucoup évoqué en cette rentrée, parce que le Tour de France avait lieu exceptionnellement au mois de septembre, au moment où les enfants sont à l'école. Cela nous a permis dans les villes traversées, mais pas seulement, d'avoir des opérations très importantes. Ce ne sont que deux exemples parmi de nombreux dispositifs que nous développons, comme « cours le matin – sport et EPS l'après-midi », promouvoir les 30 minutes d'activité physique par jour, ce que j'ai dit précédemment sur les 2S2C, etc. Nous avons une ambition pour le sport à l'école qui est très forte et un très grand enthousiasme pour profiter de l'organisation des Jeux Olympiques à Paris.

Où se situe la France par rapport à ses voisins européens ?

Je pense que nous sommes dans une



Le sport féminin, « une grande et belle priorité » pour Jean-Michel Blanquer.

© Icon Sport

situation intermédiaire. Certains pays européens, comme l'Allemagne, ont des traditions plus fortes que nous pour l'activité sportive des enfants, mais nous mettons des choses en œuvre pour rattraper ce retard. Dans le cadre du plan de relance, nous portons une attention à la rénovation du bâti scolaire avec un regard particulier sur les installations sportives. Ceci doit permettre d'avoir un effet levier sur les investissements des collectivités locales en la matière. Nous avons aussi

tout un travail pour que les équipements sportifs puissent, dans le futur, quand ils sont rattachés à une école, bénéficier à d'autres citoyens en dehors du temps scolaire. Ce sujet des équipements est un sujet au long cours, sur lequel nous avançons bien avec les collectivités locales. Ce sont ensuite des sujets de pratique individuelle et d'incitation au sport qui sont parfois conditionnés par la qualité de vie sur une commune, sujet sur lequel nous allons progresser.



© Icon Sport

La première manifestation officielle du MMA en France a eu lieu début octobre sous l'ère Blanquer - Maracineanu.



Jean-Michel Blanquer et Roxana Maracineanu travaillent de concert pour donner au sport la place qu'il mérite.

© Icon-Sport

Les chiffres clés du sport en France

► BUDGET DU MINISTÈRE CHARGÉ DES SPORTS :

802 millions

de moyens d'intervention pour le sport en 2021

► PLAN DE RELANCE :

122 millions d'euros

sur 2 ans

► 360 000

ASSOCIATIONS SPORTIVES, dont environ 180 000 affiliées à une fédération

► 3 millions

DE BÉNÉVOLES dans le champ associatif, dont 2 millions dans le mouvement sportif fédéral

► 2,5 millions de MANIFESTATIONS SPORTIVES organisées en France chaque année

► POIDS ÉCONOMIQUE DU SPORT FRANÇAIS

- **78 milliards** d'euros
- **448 000** emplois

► PRATIQUE

- **36 millions** de Français de plus de 15 ans pratiquent une activité sportive (66 %)
- **16 486 000** licences fédérales, dont 6 385 000 féminines (38,7 %)
- **17 millions** de pratiquants en salle de sport, dont 6,5 millions en salles de fitness et 5,5 millions pour le foot à 5
- **13,5 millions** de Français déclarent pratiquer le running, dont 5 millions de manière régulière

► SPORT SCOLAIRE

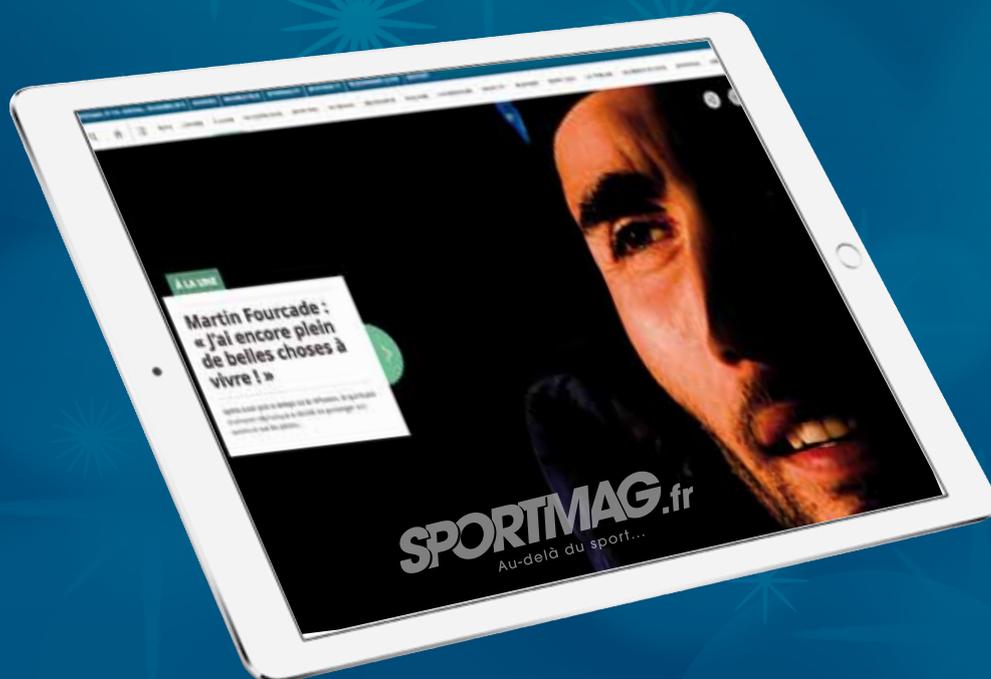
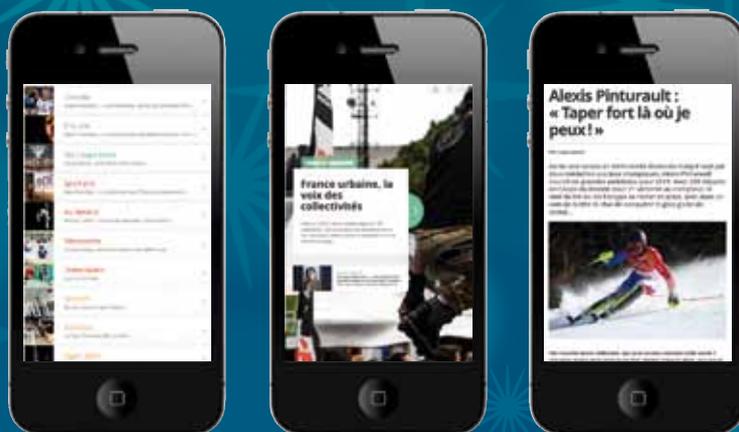
- **2,7 millions** D'ÉLÈVES LICENCIÉS dans les fédérations sportives scolaires : 1,05 million à l'UNSS, 850 000 à l'USEP et 800 000 à l'UGSEL
- **20 000** ÉLÈVES ET PARENTS vice-présidents des AS du second degré
- **32** CONVENTIONS signées par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, l'USEP, l'UNSS et l'UGSEL avec des fédérations sportives
- **3 713** SECTIONS SPORTIVES SCOLAIRES, pour près de 80 000 élèves

RETROUVEZ

les éditions régionales

GRATUITES

en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
sportmag.fr



SPORTMAG

4 QUESTIONS au ministre

David Lisnard

maire de Cannes



© DR

Le sport et la culture sont deux sources d'épanouissement individuel, mais aussi de lien social. Et pourtant, dans la réalité de l'éducation, et c'est vrai depuis des années, ce sont des domaines qui sont bien souvent délaissés, malgré de nombreuses annonces, proclamations et même malgré les lois. Même si de bonnes intentions sont affichées, on constate que le sport est souvent considéré comme une « sous-matière ». Comment faire

pour arriver à ce que le sport soit réellement bien traité, lui qui est essentiel, comme la culture, à l'épanouissement personnel ?

C'est une très bonne question et j'en partage tous les éléments. Il faut que le sport et l'éducation physique et sportive fassent partie de la vie quotidienne de nos enfants, de nos adolescents, et avec la même importance, la même dignité, le même prestige que les autres disciplines. Nous avons fait un certain nombre de choses ces derniers temps. Ainsi, au lycée, l'EPS fait désormais partie du tronc commun des lycéens dans la réforme du lycée. Ce n'est pas le cas de toutes les matières, et c'est en plus pour un nombre d'heures conséquent. De la même façon, j'ai annoncé qu'il y allait avoir un enseignement de spécialité Education physique et sportive. Les élèves vont pouvoir choisir EPS en plus du tronc commun, pour 4 heures en Première et 6 heures en Terminale. C'est assez considérable pour ceux qui choisiront de le faire.

C'est aussi le développement des sections sportives. Nous les développons très fortement depuis trois ans, dans la lignée de la perspective des Jeux Olympiques 2024. J'ai pris des engagements forts, de création de 1000 sections sportives supplémentaires. Tout ceci crée du prestige, ceux qui le font ne sont pas considérés comme une sous-catégorie, mais, au contraire, comme étant des élèves dans une situation particulièrement prestigieuse concernant leurs études.

Il y a aussi tout ce que l'on peut faire à l'école primaire. Nous n'avons pas les professeurs d'EPS, mais nous pouvons ouvrir vers les clubs, vers l'activité périscolaire, et vers des activités physiques quotidiennes. Nous allons encourager le principe de 30 minutes d'action physique par jour. C'est d'ailleurs complémentaire de ce qu'on fait quand il y a le quart d'heure de lecture, parfois même la demi-heure de lecture quotidienne. Vous avez eu raison de faire ce parallèle entre culture et sport, parce que nous voulons encourager les deux à la fois. L'activité de lecture et l'activité sportive sont à mettre en parallèle car c'est ce qui est souvent un peu délaissé par les adolescents à l'âge du collège. Nous observons cela dans le monde entier, souvent au profit des ordinateurs. On doit compenser cela et faire en sorte qu'il y ait plus de lecture, plus de sport pour les élèves.

Nous avons donc une présence du sport dans la vie scolaire et dans la vie périscolaire qui doit être de plus en plus forte, qui commence à l'être et qui le sera de plus en plus. Le fait que nous soyons désormais un ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, donc en ayant réuni ces thématiques-là, va évidemment être un moteur formidable pour toute une série d'initiatives que nous prenons et qui vont réellement mettre le sport au cœur de notre vie, de la vie de nos enfants, ce qui - je suis totalement d'accord avec vous - est absolument essentiel.

Rudy Gobert

joueur NBA (Utah Jazz)



© SUSA - Icon Sport

Vivant aux Etats-Unis depuis de nombreuses années, j'ai pu voir l'impact du sport chez les jeunes au lycée ou à l'université. Quelles sont les mesures qui sont

prises pour que le sport soit encore plus mis en avant chez les jeunes partout en France ?

C'est très important que le sport - comme la culture - soit dans la vie quotidienne de nos enfants, dès l'école maternelle et tout au long de leur vie scolaire. Cela passe par de très nombreuses mesures, dès l'école maternelle avec les compétences psychomotrices, avec le « savoir nager » - nous y travaillons avec Roxana Maracineanu, avec le « savoir rouler à vélo ». Autant d'éléments que l'on doit retrouver systématiquement dans la vie quotidienne de nos élèves. Nous y travaillons, et nous en prenons le chemin.

Les Jeux Olympiques de 2024 doivent servir de locomotive à notre système scolaire. C'est pour cela que nous avons labellisé des établissements Génération 2024, qui sont des établissements avec un vrai projet sportif, pour plus d'heures de sport, plus d'offres sportives, et qui mettent le sport au cœur de leur projet éducatif.

Il faut aller dans ce sens, d'abord avec un discours public très clair là-dessus, et c'est ce que je fais, mais aussi avec des mesures concrètes de développement des infrastructures sportives, ce que l'on va faire avec le plan de relance, de présence dans les horaires, ce qu'on fait notamment avec la réforme du lycée, et de perspective de métier pour ceux qui le veulent. Le sport est aussi un vecteur de professionnalisation. Nous allons créer un Bac Pro Sport qui permettra à des élèves, dans le cadre de l'enseignement professionnel, de prendre la direction des métiers du sport. Le sport, aussi bien dans nos têtes que dans nos corps, doit devenir beaucoup plus important. C'est pourquoi nous créons aussi des ponts entre l'EPS du temps scolaire et l'appartenance aux clubs et aux associations sportives hors du temps scolaire, de façon à avoir une vision complète du temps sportif de l'enfant, et pour nous assurer que le sport soit très important dans cette vie de l'élève.

Hervé Liberman

président du Comité régional olympique et sportif de la région Sud



Notre pays traverse une crise sanitaire sans précédent. La lutte contre la Covid-19 est un enjeu majeur pour chacun d'entre nous, et le sport doit également y consentir des sacrifices nécessaires. Pour que le sport puisse jouer son rôle le jour d'après, quelles mesures concrètes vont-elles être mises en place pour que le mouvement sportif puisse reconquérir, puis dépasser les niveaux d'activité et de pratique nécessaires au bien-être et à l'épanouissement des Français ?

C'est une question très importante, parce que la Covid-19 a été pour le sport comme pour d'autres domaines un énorme défi, et nous y sommes encore. C'est un défi auquel on a d'abord répondu dans l'urgence, avec une certaine efficacité puisque 3 milliards d'euros ont été consacrés à la défense des structures sportives, pour leur permettre d'avoir les ressources nécessaires pour compenser le manque à gagner lié à la crise sanitaire à partir du mois de mars 2020. Ce sont donc des mesures défensives que nous avons d'abord prises. De même, nous avons essayé, pour la rentrée de septembre, de prendre d'autres mesures défensives, d'abord en cherchant des mesures les plus favorables au sport. Même la jauge à 5000 peut apparaître comme un élément de difficulté mais elle est plus généreuse que dans d'autres pays. De la même façon, nous avons travaillé à ce que les sports de lutte puissent avoir lieu dès le mois de juillet. Nous avons voulu inciter les jeunes et l'ensemble de la population à s'inscrire en cette rentrée. C'est le sens de la campagne «Envie de sport», de ce que nous avons fait avec Roxana Maracineanu pour encourager l'inscription des enfants dans les associations sportives et dans les clubs, avec la Journée du sport scolaire en particulier, la mobilisation des sportifs de haut niveau et je les remercie, pour créer cette atmosphère. Puis, tout ce que nous faisons aussi autour des Jeux Olympiques pour dire que la France est une grande nation sportive qui doit encore franchir un cran de progrès en matière sportive, ce que nous avons entrepris avant la crise sanitaire, et que nous allons faire de manière encore plus forte dans les temps qui viennent.

Nous devons bâtir l'avenir, dans le contexte des Jeux Olympiques qui nous servent de locomotive pour inciter les Français à faire du sport et prendre des mesures particulières. Nous voulons aussi développer les infrastructures sportives en multipliant par trois les moyens mis par l'Etat en soutien des collectivités locales dans le cadre du plan de relance. De façon plus générale, c'est l'ensemble des mesures que nous allons prendre et que nous prenons déjà en tant que ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, pour unir l'ensemble de ces sujets, pour offrir plus d'opportunités sportives à nos jeunes. Tout ceci doit nous faire franchir une nouvelle étape, que nous aurions dû franchir de toutes les façons au titre de la préparation des Jeux Olympiques et de l'héritage qu'ils laisseront après 2024. Cela doit nous permettre d'être encore plus volontaristes, en faisant de la crise sanitaire pas seulement un obstacle pour ce que nous voulons faire - parce qu'elle est un obstacle, mais aussi un levier parce que notre réaction à ce problème doit nous permettre de faire des progrès.

Coralie Balmy



Je suis très engagée dans la sensibilisation à l'environnement à travers le sport. Comment souhaitez-vous concrétiser les actions en faveur de l'environnement, qui sont une priorité, dans le monde sportif ?

C'est une question fondamentale, les questions de l'environnement et du sport dans nos vies sont extrêmement importantes. Sur le plan de la santé physique, mentale, mais aussi sur le plan du respect de l'environnement et de l'harmonie entre nous et la planète, nous et la nature. Nous devons encourager le fait que les pratiques sportives sur des équipements spéciaux se passent dans un cadre qui soit conforme aux règles du développement durable. Notre façon de faire du sport dans la nature doit aussi aller de pair avec le développement durable, et l'encourage même. Nos élèves sont particulièrement sensibles à cela. Nos actions de sensibilisation au développement durable, et même de formation aux enjeux du développement durable, vont de pair avec ce que nous avons à dire sur l'activité physique en pleine nature. Les exemples sont nombreux. Nous allons avoir dans le futur près de 250 000 éco-délégués en France, qui vont être porteurs de messages d'environnement dans notre système scolaire, mais aussi d'activité physique et de relation entre sport, santé et environnement. Il y a aussi tout l'enjeu des équipements sportifs. Au travers du plan de relance, nous encourageons la rénovation thermique des bâtiments et le fait que les nouveaux équipements sportifs soient conformes aux critères du développement durable. Nous allons encourager très fortement le vélo au cours des prochains temps, nous savons le lien qu'il y a entre ce sport, cette activité physique, et les enjeux environnementaux. C'est comme cela que nous avons organisé la semaine du vélo en septembre, en même temps que le Tour de France. C'était une façon de dire que si nous faisons plus de vélo dans nos vies, ce serait bon pour notre santé et bon pour l'environnement. Il est évident que les deux sujets sont liés, et il est évident que nous allons pousser ce lien de plus en plus fortement dans nos manières de concevoir la pratique sportive de nos élèves.

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne



© Icon Sport
Le club de l'ASVEL se veut plus ambitieux que jamais cette saison.

ASVEL

Le haut du panier ?





T.J. Parker est l'entraîneur principal de LDLC ASVEL depuis le début de saison.

© Icon Sport

En lice pour le titre de champion de France en début d'année, l'ASVEL a vu son élan coupé par la Covid-19. Une pandémie qui continue, encore aujourd'hui, de freiner le club rhodanien, pourtant plus ambitieux que jamais.

Rageant. Deuxième de Jeep Élite (à égalité avec Monaco et Dijon) au moment de l'arrêt des compétitions, l'ASVEL n'a donc pas été en mesure de se battre jusqu'au bout pour le titre de champion de France. Titré en 2019, le club rhodanien n'a donc pas pu réaliser la passe de deux et coiffer la vingtième couronne de son histoire. « C'est vraiment dommage, nous étions bien partis pour essayer de défendre notre titre », explique

Gaëtan Muller, président délégué de l'ASVEL. « On faisait une super première année en Euroleague, avec 10 victoires en 28 matchs, avec une nouvelle énergie vraiment excitante. Cette pandémie est arrivée, mais il faut aller de l'avant, car cette saison est déterminante, peut-être la plus importante. » Une nouvelle saison pour laquelle l'ASVEL a décidé de chambouler son staff. En effet, depuis le mois de septembre, c'est T.J. Parker, frère de Tony (président du club), qui est assis sur le banc en tant que coach principal, assisté de l'expérimenté Frédéric Fauthoux. « L'idée est de créer un vrai binôme avec Frédéric Fauthoux, de travailler en équipe. Le mot d'ordre reste inchangé, tirer le meilleur de chaque membre du staff. C'est une très belle récompense pour moi et ma motivation, c'est de ramener des résultats », confie le principal intéressé. Aux yeux de Gaëtan Muller, « il était important de prendre le temps de la réflexion. Il a fallu consulter, échanger et regarder ce qui se faisait à l'extérieur. C'était un choix naturel pour le club. T.J est au club depuis sept ans. S'il n'avait pas été le frère de Tony, il aurait semblé logique qu'un assistant puisse devenir coach après sept ans, non ? Quelque part, on a respecté la logique. » Complété par Bryan George, technicien vidéo de l'équipe de France, et par Morgan

Belnou, plus jeune coach professionnel en France, ce nouveau « coaching staff » version 2020/2021 a fière allure et peut espérer exaucer le souhait de Tony Parker : décrocher des trophées.

Le meilleur effectif de France

L'effectif s'est également renforcé. Sous les ordres du staff 100% français, ce sont Norris Cole, ancien double champion NBA avec Miami, Allerik Freeman et Kevarrius Hayes, qui sont venus garnir les rangs de l'ASVEL. Un recrutement ajouté aux prolongations de David Lighty, Guerschon Yabusele, Ismael Bako et Matthew Strazel, qui ont tous consentis à des efforts financiers en cette période compliquée. Cependant, l'impact de la Covid-19 n'a pas lâché le club rhodanien aussi facilement. Après un début de saison mitigé marqué par deux succès et deux défaites lors des quatre premières journées de Jeep Elite, la pandémie est venue décimer les rangs du club champion de France 2019. Au cœur du mois d'octobre, ce sont onze cas positifs à la Covid-19, dont le coach T.J. Parker, qui sont venus perturber la saison de l'ASVEL. Des cas intervenus au plus mauvais moment, alors que le club rhodanien s'appretait à entamer

la nouvelle saison d'Euroligue. « Face au Panathinaïkos, nous n'avions que neuf joueurs à disposition », constate Gaëtan Muller. « Nous voulions isoler l'ensemble de l'effectif, mais nous restons encore une fois tributaires des compétitions auxquelles nous participons. » Une vague de cas positifs qui était intervenue deux jours après l'imbroglie autour du meneur américain Norris Cole. Ce dernier avait pris part aux 40 premières secondes de la rencontre de Jeep Élite sur le parquet de Cholet. Tout cela quelques minutes après que le club a appris son test positif à la Covid-19.

L'ombre de la Covid-19 plane sur le club

Un virus qui ne laisse donc pas de répit à l'ASVEL depuis l'entame de la saison. Comme dans les autres sports, le club rhodanien a vu sa jauge de spectateurs être réduite à 1000 personnes, en raison du contexte sanitaire lié à la Covid-19. « C'est une nouvelle très dure pour nous. On l'a pris de manière compliquée », avoue Gaëtan Muller. « On ne peut pas



Gaëtan Muller s'inquiète des conséquences de la pandémie de Covid-19 sur le club.

© Icon Sport

faire grand-chose, on n'est pas maîtres de notre destin là-dessus. Il y a un respect absolu des mesures décidées par l'État. Mais passer d'une jauge de 5000 spectateurs autorisés à seulement 1000 est catastrophique. De notre côté, on s'était mis en ordre de bataille pour pouvoir accueillir 3600 personnes dans le respect du protocole, des normes sanitaires et des

distanciations. On a mené une campagne d'abonnements positive. On s'était donné les moyens de pouvoir reprendre dans des conditions économiques correctes. ». Finalement, rien de tout ça. L'ASVEL, comme les autres clubs, subit et s'inquiète forcément de l'avenir. « L'impact dépendra de ce qui se passera pendant la saison, de combien de temps cette situation durera,



© Icon Sport

LDLC ASVEL entend également s'inscrire sur la durée en Euroligue.



© Icon Sport

Norris Cole (à droite) est venu garnir les rangs de l'effectif version 2020/2021.

mais je peux d'ores et déjà dire qu'on peut assez vite se situer entre un 1 million et un 1,5 million d'euros de pertes. Car l'impact n'est pas seulement sur la billetterie. Il y a le merchandising, la restauration... Et puis à mille spectateurs, on est confronté à un autre problème : comment choisir qui, des abonnés, partenaires et supporters, peuvent venir à l'Astroballe ? Tout le monde a répondu présent, mais c'est un vrai dilemme, et c'est terrible pour les gens qui nous soutiennent. »

Main dans la main avec OL Groupe

Malgré ces obstacles à son développement, l'ASVEL continue d'avancer, contre vents et marées. Depuis l'arrivée de Tony Parker en 2014 en tant qu'actionnaire majoritaire, le club rhodanien a connu un développement spectaculaire. En 2018, LDLC s'est investi pour dix ans en tant que partenaire titre et soutien majeur du club. Depuis 2019, l'ASVEL dispose d'une académie avec des salles de cours, des terrains de basket et un mini-campus étudiant de 400 places. Également depuis 2019, l'ASVEL rêve plus grand au côté de l'Olympique Lyonnais. L'OL Groupe apporte plus de 3 millions d'euros au capital de l'ASVEL pour un peu plus de 20 % des parts, avec un engagement conséquent en tant que partenaire. OL Groupe injecte 2,5 millions d'euros par an pendant cinq ans. Dernier gros coup en date, l'arrivée d'Adidas en tant qu'équipementier depuis le début de saison. *« C'est une grande fierté de devenir partenaire de ce géant de l'équipementier sportif qui, comme notre club, a su traverser les difficultés et les époques en se maintenant en permanence en haut de l'affiche. Avec cette marque puissante et créative, nous nous garantissons un merchandising de qualité pour l'équipe et nos fans. Ce partenariat renforce notre position de club de référence en France et nous installe aux côtés d'autres grands noms du basket européen », assure Gaëtan Muller.* Rivaliser avec des références comme le Real Madrid, le Bayern Munich, le CSKA Moscou ou encore le Panathinaïkos : voilà l'ambition de l'ASVEL. Une volonté de voir grand sans doute accompagnée d'un déménagement, l'OL Arena et ses 16 500 places étant toujours espérées pour 2023.



Côté féminin, l'ASVEL est le grand favori pour le titre de champion de France.

L'ASVEL FÉMININ vise aussi les sommets

Comme l'équipe masculine, l'ASVEL féminin avait décroché le titre de champion de France en 2019. Mais comme les hommes, les dames rhodaniennes n'ont pas été en mesure de défendre leur titre en 2020, arrêt des compétitions oblige. Cette saison 2020/2021 est donc l'occasion pour le coach Valéry Demory et ses joueuses de reprendre leur marche en avant. Quatre joueuses sont venues compléter l'effectif : Sara Chevaugon, Marine Fauthoux, Aleksandra Crvendakic et Nayo Raincock-Ekunwe. Fort d'un groupe particulièrement talentueux et complet, l'objectif de l'ASVEL féminin est simple : régner sur la France et continuer à se faire une place en Europe. La saison passée, les Rhodaniennes avaient atteint les quarts de finale d'Euroleague Women.

QUALIFICATION

EURO 2022



27 & 29 NOV
2020

PAU PALAIS
DES SPORTS

VEN 27 NOV
FRANCE
VS
GRANDE-BRETAGNE

ALLEMAGNE
VS
MONTENEGRO

DIM 29 NOV
FRANCE
VS
ALLEMAGNE

GRANDE-BRETAGNE
VS
MONTENEGRO



SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM



TEAM
FRANCE
BASKET

Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret





Jessy
Trémoulière
une vie entre prairie et ovalie



Le XV de France féminin va affronter deux fois l'Angleterre lors de la Tournée d'automne de novembre.

À quelques semaines d'une double confrontation contre l'Angleterre, Jessy Trémoulière, arrière du XV de France féminin élue meilleure joueuse de l'année 2018, aborde cette tournée d'automne, mais également son retour à la ferme familiale.

Comment se sont passées les retrouvailles avec l'équipe de France ?

C'était bien de retrouver le XV de France avec qui je n'avais pas joué de matchs depuis mars. Nous avons été confinées et on ne savait pas quand on allait reprendre car le rugby est un sport avec des contacts, donc avec des risques. Nous avons déjà été réunies en stage, d'abord en août puis en septembre. Nous étions contentes de nous retrouver, d'être ensemble et de jouer.

Le XV de France féminin a été coupé en plein milieu du Tournoi des VI Nations. C'était frustrant ?

On ne peut pas dire frustrant car l'arrêt faisait partie de l'actualité. C'est vrai que nous nous étions bien entraînées et que nous avons déjà disputé trois matchs dans le tournoi (défaite face à l'Angleterre 13-19, victoires contre l'Italie 45-10 et au pays de Galles 0-50, ndr). La veille du match contre l'Écosse, on nous a dit cinq minutes après la remise des maillots que la confrontation n'aurait pas lieu. Ça nous a mis un coup de massue parce qu'on avait envie de jouer. Nous sommes restées confiantes pour la suite du tournoi, même si on ne savait pas spécialement quand ça allait reprendre.

De quelle manière avez-vous géré le confinement de votre côté ?

J'ai continué la préparation physique, mais j'étais, comme tout le monde, dans l'inconnu, ne sachant pas si le championnat Élite 1 féminin et les matchs internationaux allaient reprendre en août ou en septembre. J'ai eu besoin de couper complètement pendant un mois pour me reposer mentalement. J'ai travaillé sur l'exploitation familiale, mais ce n'était pas la même chose. J'ai repris la préparation physique début juin.

« Être meilleures dans la gestion des fins de matchs »

Et maintenant quelle est la situation ?

Nous avons des cas de Covid à l'ASM Romagnat Rugby Féminin. Nous nous sommes entraînées, nous nous sommes arrêtées, puis nous nous sommes entraînées à nouveau. C'est plutôt agaçant alors que j'ai fait une belle préparation en juin. Mais c'est à moi de continuer à m'impliquer pour ne pas perdre la forme.

LE PROGRAMME des Bleues

Le XV de France féminin va affronter deux fois l'Angleterre en test match en novembre (voir encadré). Est-ce qu'il existe la même rivalité entre les deux équipes que chez les hommes ?

Je suppose, mais je ne peux pas vraiment le dire parce que je ne suis pas au sein de l'équipe masculine. J'en entends juste vaguement parler. Les joueuses de l'équipe de France féminine vivent une rivalité avec celles de l'Angleterre parce qu'elles ont pris l'ascendant sur nous. Depuis quatre saisons, elles mènent au nombre de victoires. Lors du tournoi des 6 nations en février dernier, nous étions à deux doigts de revenir au score. On a vraiment envie d'en découdre avec elles lors de cette tournée d'automne. Ce sera l'occasion de vraiment nous tester face à des joueuses de très haut niveau. Il ne faudra pas commettre les mêmes erreurs que lors de la tournée d'automne 2019 où on avait laissé échapper la victoire à la dernière seconde à quinze contre quatorze en Angleterre. Il faut que nous soyons meilleures dans la gestion des fins de matchs.

France-Angleterre,

le samedi 14 novembre à 14 h 15, lieu à confirmer

Angleterre-France,

le samedi 21 novembre à 13 h (heure française), à Twickenham, Londres.

« Si je m'arrête cinq minutes, je m'ennuie »

Cette tournée d'automne est-elle aussi un moyen de préparer la Coupe du monde 2021, du 18 septembre au 16 octobre en Nouvelle-Zélande ?

Oui, l'équipe de France a un an pour être la plus forte possible. À la Coupe du monde, il faudra battre les meilleures équipes. On peut tomber sur l'Angleterre dès les quarts ou en demi-finale. Il faudra arriver en étant les meilleures. Si notre bilan lors de la tournée est bon face à elles, ça nous évite un coup de pression. Nous avons notre calendrier de préparation jusqu'à la Coupe du monde. On va faire en sorte que tout se passe bien, faire une préparation dans de

bonnes conditions et également espérer que cette Coupe du monde ait bien lieu.

En revanche, nous n'allez pas participer au tournoi de repêchage de l'équipe de France de rugby à 7 pour se qualifier aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021. Pourquoi ?

Cela fait plus d'un an que je ne joue plus avec l'équipe de France à 7 pour des raisons de fatigue et de santé. J'ai fait du rugby tous les jours pendant quatre ans et j'étais épuisée, j'avais l'esprit à moitié à la ferme familiale. J'ai donc arrêté avec la sélection à 7 et je ne le regrette pas. Ça ne sert à rien de forcer, de se dire que dans un an, à l'époque, il y avait des JO, alors que mentalement je n'y étais plus. C'est un risque de contracter une blessure. J'ai



Les joueuses de l'équipe de France ont effectué deux stages avant de reprendre le Tournoi des 6 nations en octobre.



© Jessy Trémoulière

Après s'être consacrée pendant quatre ans uniquement au rugby, Jessy Trémoulière est revenue en Haute-Loire pour travailler à la ferme familiale.



© Jessy Trémoulière

Jessy Trémoulière : « J'aime être au contact des animaux, évoluer dans la nature au quotidien. »

fait le choix de m'épanouir à 100% dans le rugby à XV tout en embrassant ma deuxième vie professionnelle en travaillant avec les vaches laitières de la ferme familiale, en Haute-Loire. C'est aussi le choix de l'avenir.

Comment faites-vous pour concilier les deux ?

J'arrive à composer au mieux. Je réussis à m'organiser pour ne pas être débordée d'un côté ou de l'autre. Mon père commence la traite des vaches tôt le matin, puis je le rejoins. Je ne peux pas en faire trop à l'exploitation parce que je suis sous contrat fédéral avec la FFR. J'ai des journées assez rythmées, si je m'arrête cinq minutes, je m'ennuie. C'est dans mon tempérament.

La nature était un aspect qui manquait à votre vie ?

J'ai quitté le milieu de l'agriculture pendant quatre ans, mais je me suis vite remise dans le bain. J'aime être au contact des animaux, évoluer dans la nature au quotidien. Quand je suis revenue dans la campagne, toutes ses valeurs sont ressorties. De plus, j'aime cette liberté que m'offre mon travail à la ferme familiale, je fais mon planning, je m'organise. Je n'ai

pas quelqu'un derrière pour me donner des ordres, même si mon père et mon frère sont les gérants de l'exploitation. Je suis épanouie grâce à mes deux passions.

« Le club aide dans les démarches scolaires »

Est-ce aussi pour cette raison que vous êtes revenue à l'ASM Romagnat Rugby après deux saisons au Stade Rennais ?

Oui, c'est le club le plus proche de l'exploitation familiale qui se situe à Barlières, au sud de Clermont-Ferrand en Haute-Loire. Mon arrivée au club, avec le statut amateur, s'est faite naturellement, car j'ai déjà joué à l'ASM Romagnat entre 2010 et 2017. L'équipe fait partie des meilleures de l'élite, mais elle n'a pas encore connu de finale. On ne rivalise pas encore avec le Stade Toulousain et Montpellier RC qui prennent tous les titres.

Que met le club en avant pour attirer des joueuses ?

L'ASM Romagnat ne donne pas de primes de match, mais fournit un accompagnement aux filles. Le club les aide dans leurs démarches scolaires, de

recherches d'emploi ou d'hébergement et fait marcher ses réseaux pour leur trouver un stage. Si la nouvelle joueuse vient de Montpellier ou d'ailleurs, elle n'est pas laissée dans l'inconnu. Le club s'arrange pour que les filles s'entraînent tous les jours, sur le terrain ou dans la salle de musculation.

Bio express

Jessy Trémoulière

28 ans – Née le 29 juillet 1992 à Beaumont (Puy-de-Dôme)

Poste : arrière ou demi d'ouverture

Clubs : ASM Romagnat Rugby Féminin (depuis 2019, 2010-2017) Stade Rennais Rugby (2017-2019), AS Bonnefont (2008-2010)

Palmarès : meilleure joueuse de l'année 2018, vainqueur du Tournoi des 6 nations (2018), vice-championne de rugby à 7 (2018)

Suivre Jessy Trémoulière sur les réseaux sociaux

Twitter : @JessTremouliere

EN CENTRE-VAL DE LOIRE
LE SPORT C'EST AUSSI



SAVOIR JOUER
AU **FÉMININ**

RENCONTRES

Découverte

par Simon Bardet





COMITÉ NATIONAL
SPORTIF FRANÇAIS

TROPHÉES
Club+
2023-2024

DENIS M...
PRÉS...
AL OLYMP...
RIE-JO...
E DES...
IAN...
JU JURY

Trophées CLUB+

Une première édition réussie



Roxana Maracineanu, ministre déléguée chargée des Sports, a félicité tous les lauréats pour leurs initiatives.

La première édition des Trophées Club+, organisée par le CNOSF, se déroulait le 9 octobre dernier. Clubs amateurs et professionnels ont été mis à l'honneur. Découvrez le palmarès et les coulisses de cette soirée.

Une soirée en signe de bouffée d'oxygène. Pour des clubs qui souffrent en cette période de crise sanitaire, se retrouver à Paris, au siège du CNOSF, afin d'être récompensés pour leurs belles actions est une jolie parenthèse automnale. D'autant plus que

la dotation globale à se partager pour les lauréats s'élevait à 210 000 euros. Denis Masseglia, président du Comité national olympique et sportif français, a souhaité créer ces Trophées Club+ « pour mettre en avant les clubs qui ont des initiatives sociétales absolument exceptionnelles, et la plupart du temps méconnues ou pas suffisamment récompensées ». L'initiative a convaincu, puisque 859 clubs (804 clubs amateurs et 55 clubs professionnels) affiliés à 66 fédérations membres du CNOSF ont tenté leur chance dans l'une des six catégories choisies par le CNOSF (excellence environnementale, initiatives de santé, accompagnement éducatif, valeurs et citoyenneté, intégration, et cohésion sociale).

« La vie de club, ce sont des rencontres, la passion, un autre univers » Stéphane Diagana

Il a donc fallu faire un choix parmi tous ces participants, et c'est le jury présidé par Stéphane Diagana qui s'est chargé de sélectionner les meilleurs projets. « J'ai

accepté d'être président de ce jury parce que j'ai trouvé que montrer ce que l'on ne voit pas des clubs était une très belle initiative, explique le double champion du monde. Pour des gens qui vivent dans les clubs, les sportifs, on se rend compte de tout ça, on sait que ça existe. Mais pour ceux qui ne connaissent pas les clubs, certains qui ne viendraient pas uniquement pour le sport peuvent avoir envie de s'engager s'il y a des actions menées en parallèle du pur domaine sportif. » Pour lui, les clubs permettent une ouverture au monde et à la différence : « La vie de club, ce sont des rencontres, la passion, c'est un autre univers que celui qu'on connaît quand on est petit. Lorsqu'on est petit, on connaît la vie dans sa famille, la vie à l'école. Le club permet de découvrir quelque chose de plus riche encore, de plus divers en termes d'origines. Ça existe à l'école aussi, mais à l'école on peut choisir avec qui on a envie d'être. Dans le club, si on vient pratiquer, il y a des règles. On ne choisit pas, on va pratiquer avec tout le monde. Il y a des règles à respecter et des choses à faire en commun. C'est formidable, ça permet de voir que la différence est plus une chance qu'un problème. »

Le 9 octobre dernier, lors de la grande soirée de remise des prix, Denis Masseglia a pu compter sur une marraine de choix, Marie-José Pérec. « *C'est une très belle initiative. Quand on pense aux clubs, on pense performance et champions. Là, ce qui ressort des clubs lauréats, c'est la solidarité, la vie de club, le partage. Ce sont des valeurs essentielles et je suis honorée d'être la marraine d'un tel événement* », s'est félicitée la triple championne olympique. Tous les lauréats, amateurs et professionnels, étaient présents pour recevoir leur prix (un trophée, bien sûr, mais aussi un beau chèque de plusieurs milliers d'euros pour les trois premiers de chaque catégorie pour les clubs amateurs). Et il n'y avait qu'à voir les mines parfois surprises mais toujours réjouies des grands vainqueurs pour évaluer le succès de cette soirée. « *Ca va leur faire du bien d'abord financièrement, parce que pour beaucoup de clubs, ça met le budget à une hauteur plus importante que celle prévue*, se félicite Denis Masseglia. *C'est aussi une forme de reconnaissance qui peut être exploitée localement parce que c'est la marque Comité olympique qui décerne une récompense.*



Le président du CNOSF s'est félicité de la réussite de cette première édition.

A eux maintenant d'en faire le meilleur usage sur le terrain et dans leur territoire. »

« Possible de faire différemment »

Roxana Maracineanu

La ministre déléguée chargée des Sports, Roxana Maracineanu, a assisté à toute la cérémonie et a apprécié les actions mises en place par les lauréats. « *Cela montre*

qu'il est possible de faire différemment, de ne pas se concentrer uniquement sur la pratique sportive, qui est effectivement mise à mal en ce moment, détaille Roxana Maracineanu. *C'est important de démontrer qu'il est possible pour les associations d'intervenir dans d'autres champs : celui de la santé, et c'est très important en ce moment, celui de l'insertion de notre jeunesse vers des formations et vers des emplois. On sait qu'on va en avoir besoin dans les prochains temps, avec des jeunes qui vont avoir du mal à trouver du boulot. Le domaine de l'éducation est également très important, maintenant que nous sommes un seul et même ministère, Education, Jeunesse et Sport. Il y a vraiment des synergies à trouver entre les associations, qui pourront intervenir beaucoup plus sur le temps scolaire et permettre à des enfants de découvrir différentes disciplines, avant de les récupérer ensuite dans des associations sportives. »*

Pour une première, c'était une belle première, et Denis Masseglia a déjà annoncé qu'il y aurait bien une deuxième édition. « *C'est un beau succès pour une première édition, s'est réjoui le président du CNOSF. Peut-être que l'année prochaine, on aura encore plus de clubs. J'espère aussi que l'on aura encore plus de moyens financiers à distribuer, sachant que, partenariat 2024 oblige, nous n'avons sollicité aucune entreprise privée.* » Du travail en perspective, pour le prochain président du jury.



Marie-José Pérec a accepté sans hésiter le rôle de marraine des Trophées Club+.

Retrouvez toutes les réactions des lauréats sur la page YouTube SPORTMAG TV



210 000 euros de gains ont été distribués lors de la soirée.

© CNOSF/KMISF

LE PALMARÈS COMPLET

Excellence environnementale

Clubs amateurs :

1^{er} **Golf La Rochelle Sud** -

Transition écologique, jouons cette partie ensemble !

2^e Spéléo Club Pays d'Aubagne -

Des trésors sous terre (et non pas des déchets !)

3^e Ski & Sport Nature Carros – *Sport Responsable*

Club professionnel : **LOSC Lille** –

Projet « Climate Neutral Now » / Partenariat avec l'ONU

Initiatives de santé

Clubs amateurs :

1^{er} **Montplaisir Sport Santé** (Le Puy-en-Velay) – *Gym Santé*

2^e Handball Plan de Cuques – *Filière sport santé « Handfit »*

3^e Club d'athlétisme de Mamoudzou (Mayotte) – *L'Athlé Santé*

Club professionnel :

Municipal Olympique Mougins Volley-Ball – *Volley Santé*

Accompagnement éducatif

Clubs amateurs :

1^{er} **Océan Triathlon** (Rochefort) –

Projet Audrey Merle « du défi sportif au défi citoyen »

2^e Educ'Hand (Issy-les-Moulineaux) – *Tournée Hand Diet Tour*

3^e K Team (Sarcelles) – *K Team x Realest Pour Les Vrais*

Club professionnel :

Fondation Paris Saint-Germain – *Ecole Rouge & Bleu*

Valeurs et citoyenneté

Clubs amateurs :

1^{er} **Basket Club de l'étoile** (Gréasque) – *Les valeurs citoyennes*

2^e ACSEP (Poitiers) –

Mallets pédagogiques Vivre Ensemble / Des outils pour agir

3^e Union Sportive et de Jeunesse du Montreuillois (Ecuire/ Montreuil) – *Bien grandir, bien vieillir, bien vivre en Montreuillois*

Club professionnel :

FC Sochaux-Montbéliard – *Prix Julia Beaudrey*

Intégration

Clubs amateurs :

1^{er} **Hand to Hand** (Mérignac) – *Danser sans différence*

2^e Parateam (Saint-Hilaire-du-Touvet) –

Parapente pour pilotes en situation de handicap et valides

3^e Etoile Sportive Ornaysienne Football Vendée (La Roche-sur-Yon) – *L'Aub'N Ornaysienne*

Club professionnel :

Tarbes Gespe Bigorre Basket – *Basket Handicap et sensibilisation*

Cohésion sociale

Clubs amateurs :

1^{er} **Association Sportive Montferrandaise** –

ASM Sport Avenir Jeunesse

2^e Stade Montois Omnisports (Mont de Marsan) – *Prépasport*

3^e Association Toulouse Pierre Paul Riquet –

Aviron en équipage mixte « handi-valide »

Club professionnel :

SASP ESTAC (Troyes) – *Les 24 heures de l'emploi*

Coup de cœur du jury

Lauréat : **Toulouse Aviron Sports et Loisirs** –

Accompagnement de publics en situation de décrochage scolaire

ENVIE
DE SPORT

J'AI
L'ESPRIT
JEUNE,
J'AI
L'ESPRIT
JE LÂCHE
RIEN



TROUVEZ VOTRE CLUB SUR
[monclubpresdechezmoi.](#)

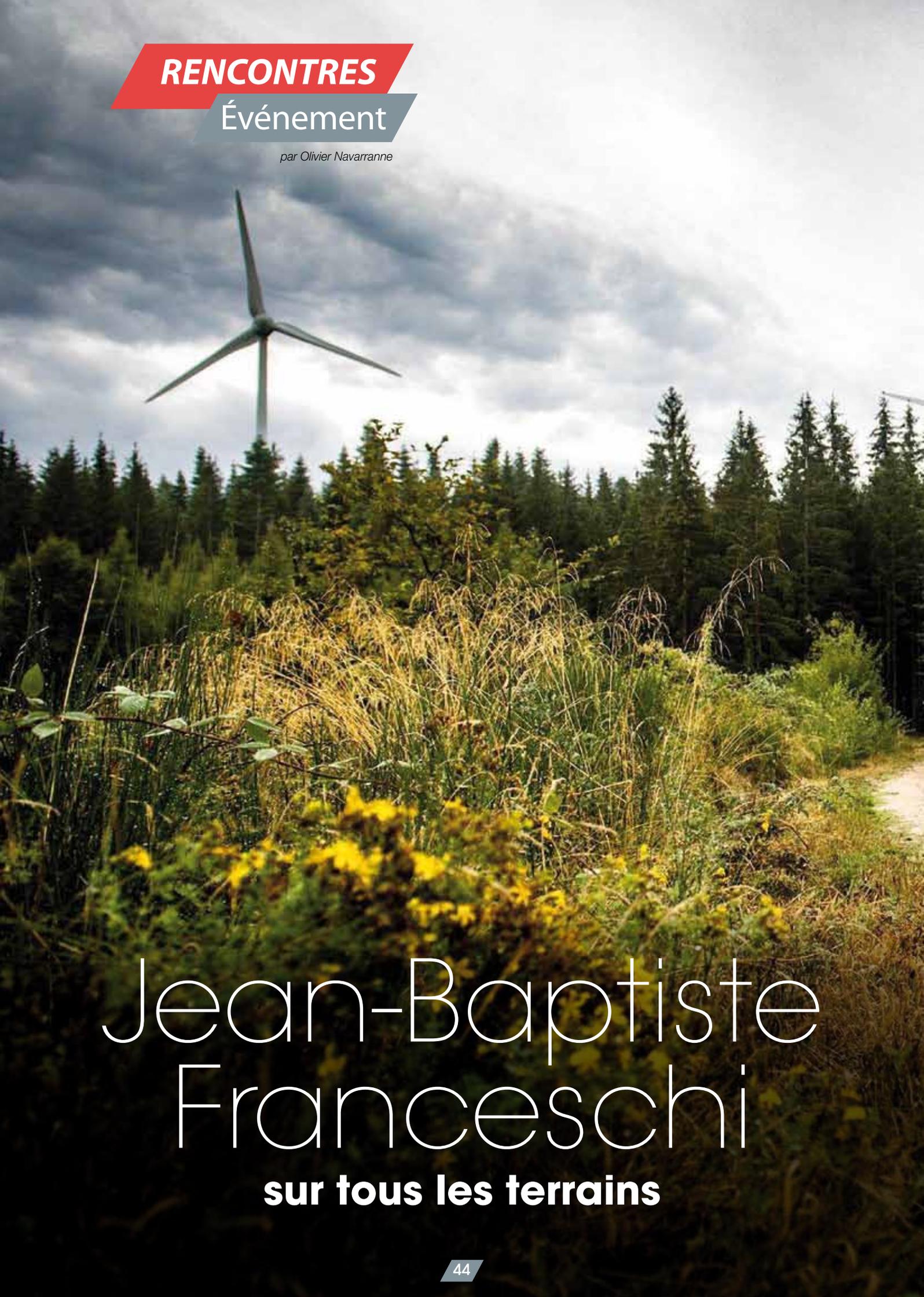


Madame
Bovary
CNOSF /

RENCONTRES

Événement

par Olivier Navarranne



Jean-Baptiste
Franceschi
sur tous les terrains



© FFSA

Jean-Baptiste Franceschi a remporté le rallye Terre de Lozère en août dernier.



Le jeune Varois espère marcher sur les traces de Sébastien Ogier (à gauche).

Jean-Baptiste Franceschi, 24 ans, fait partie des grands espoirs du rallye français. Déjà brillant sur asphalt, il s'est surpris lui-même cette année en remportant le rallye Terre de Lozère. Une polyvalence qui pourrait permettre au Varois de viser très haut dans les prochaines années.

Qui ? Qui pour reprendre le flambeau sur les routes asphaltées, terreuses ou enneigées, aux quatre coins du monde ? Si Sébastien Ogier et Sébastien Loeb ont encore brillé cette saison en championnat du monde des rallyes, la France reste sur deux années sans titre mondial. Une première depuis plus de quinze ans. Derrière les deux Sébastien, une nouvelle génération est prête à s'affirmer. Pierre-Louis Loubet, Adrien Fourmaux, Yohan Rossel, Yoann Bonato, Jean-Baptiste Franceschi : tous ces jeunes pilotes ont des profils de successeurs annoncés. « Forcément, ça donne des ambitions. Le championnat du monde des rallyes a besoin de pilotes français qui jouent devant. On est toute une génération de pilotes à rêver de ça. Pour moi, Ogier et Loeb sont des idoles et des exemples à suivre. La marche est très haute », confie Jean-Baptiste Franceschi. Des marches, le jeune pilote de 24 ans ne cesse d'en gravir depuis plusieurs années, lui qui doit sa passion pour le rallye à son père, Jean-Charles Franceschi. « Mon père participait à des rallyes dans la région et j'ai donc été passionné par ce sport depuis mon plus jeune âge. J'allais souvent voir des rallyes, je suivais mon père qui obtenait de super résultats. Honnêtement, quand je me suis

approché de l'âge où je pouvais me lancer en rallye, je n'y croyais pas trop. Mais nous avons finalement réussi à acheter une voiture un peu avant mes 18 ans. C'était une petite C2, pour débiter. J'ai passé mon permis le jour de mes 18 ans et trois semaines plus tard, j'étais déjà engagé sur un rallye. »

« Je voulais avant tout faire des rallyes pour m'amuser »

Depuis, la passion du rallye n'a pas quitté Jean-Baptiste Franceschi. « Je voulais avant tout faire des rallyes pour m'amuser, comme le faisait mon père. C'étaient principalement des rallyes de la région et quelques épreuves en championnat de France. Plein de gens m'ont alors conseillé de m'inscrire dans une formule de promotion. C'est en effet ce qui permet aux jeunes pilotes de gravir les échelons. Grâce à plusieurs sponsors, nous avons réussi à acheter une 208 afin de participer à la 208 Cup et ça nous a permis de franchir un cap supplémentaire. » Vainqueur de la 208 Cup en 2019, Jean-Baptiste Franceschi abordait forcément cette saison 2020 avec énormément d'envie. « En gagnant la 208 Cup, on gagnait aussi notre participation

au programme complet sur asphalté. Mais on a tendance à dire qu'on est tombé la mauvaise année... Trois courses ont été supprimées en championnat de France et deux en championnat d'Europe. Heureusement, nous avons réussi à monter un programme sur terre. Mais même s'il y a parfois des obstacles, on ne lâche rien. Comme pour tout pilote, nos débuts aussi ont été compliqués. Nous étions obligés de tout gérer nous-mêmes avec mon copilote, ça a duré pendant quatre ans. Aujourd'hui encore, attirer des sponsors est assez compliqué. Cette année, nous avons la chance d'être soutenus par Citroën, il est certain que ça aide beaucoup. Mais dès qu'il s'agit de trouver des partenaires, c'est assez difficile, encore plus en cette année particulière. » Cela n'empêche pourtant pas le Varois de figurer parmi les meilleurs pilotes tricolores sur cette année 2020 au volant de sa Citroën C3R5.

« La terre est une surface qui permet de chercher ses limites »

Sur asphalté, après une cinquième place au Touquet en tout début de saison, il monte sur le podium du Rallye Cœur de France, épreuve du championnat de France. « En



Florian Haut-Labourdette (à gauche) est désormais le copilote de Jean-Baptiste Franceschi.

asphalté, il nous manque encore un peu d'expérience par rapport aux pilotes qui jouent devant. D'un autre côté, nous avons quand même obtenu de bons résultats en jouant avec les meilleurs sur plusieurs spéciales. On essaye de combler ce manque d'expérience en travaillant un peu plus à chaque fois, mais ce qui est certain, c'est que la progression est positive », assure le principal intéressé. La très belle surprise est venue d'une autre surface : la terre. À la fin du mois d'août, il triomphe sur le rallye Terre de Lozère, devançant Adrien Fourmaux, pilote de sa génération

et représentant français cette saison en WRC-2. « Sur terre, je suis le premier surpris de pouvoir jouer les premiers rôles d'entrée de jeu. Terre de Lozère était mon premier rallye en quatre roues motrices sur cette surface et nous avons tout de suite été en bagarre avec Adrien Fourmaux et en avance sur les autres pilotes habitués de ce championnat. Battre Adrien Fourmaux, qui est un pilote de championnat du monde, est pour nous une référence. Être en tête du championnat et devoir le gérer est motivant et très encourageant pour la suite », se réjouit Jean-Baptiste



Jean-Baptiste Franceschi s'apprête à disputer le Rallye du Var, du 26 au 29 novembre.

Franceschi. « La terre est une surface qui permet de chercher ses limites, des limites qui sont d'ailleurs un peu plus importantes que sur asphalt. J'adorais cette surface en deux roues motrices et j'ai pleinement retrouvé ces sensations en quatre roues motrices. C'est une surface qui me donne beaucoup de plaisir. »

« Mon ambition est de gravir les échelons »

« J'ai toujours eu l'idée en tête de monter un programme polyvalent afin de montrer ma pointe de vitesse sur terre », poursuit le pilote de 24 ans. « On sait très bien qu'en championnat du monde, 90% des rallyes se déroulent sur terre. Fin août, on a réussi à mettre en place ce programme qui nous a permis de participer à plusieurs rallyes sur terre avec la C3. Je pense que travailler sur cette polyvalence peut peser dans la balance pour la suite. » La suite immédiate, c'est la fin des championnats de France asphalt et terre en ce mois de novembre. Jean-Baptiste Franceschi a rendez-vous au rallye Terre de Vaucluse (13 au 15 novembre), puis au Rallye du Var (26 au 29 novembre). « Le Rallye du Var est une épreuve qui nous est familière, avec des routes que l'on connaît. Pour nous c'est un peu comme à la maison. On attend avec impatience ces deux épreuves », confie le pilote de la Citroën C3R5, qui devrait de nouveau batailler face à Yoann Bonato et



© Jean-Baptiste Franceschi

Le jeune pilote de 24 ans apprécie particulièrement piloter sur terre.

Adrien Fourmaux. « Ce sont d'excellents pilotes, plus expérimentés que moi, qui nous tirent vers le haut. Le niveau qu'ils affichent nous pousse à bosser encore plus pour nous rapprocher d'eux le plus rapidement possible. » « Nous », car depuis cette année, Jean-Baptiste Franceschi est convaincu d'avoir trouvé le bon binôme. « Florian Haut-Labourdette est mon copilote cette saison. C'est un ami proche que je connais depuis de nombreuses années. J'ai confiance en lui à 2000%. C'est quelqu'un qui est toujours à la recherche des détails

et qui peaufine son travail. Il m'apporte beaucoup de maturité. Cette année, c'est un gain important pour moi, c'est certain. » Un binôme que l'on pourrait retrouver très haut dans les prochaines années. « Après cette saison, mon ambition est de gravir les échelons. Je pense évidemment au championnat du monde, au WRC-2 ou au WRC-3. » Et lorsque l'on sait que Mathieu, jeune frère de Jean-Baptiste, affiche également un très beau potentiel, le nom de Franceschi n'a pas fini de résonner sur les rallyes futurs.



Bio express

Jean-Baptiste Franceschi

24 ans - Né le 23 février 1996 à Draguignan (Var)

Discipline : Rallye

Voiture : Citroën C3R5

Copilote : Florian Haut-Labourdette

Palmarès : Vainqueur du rallye Terre de Lozère (2020), vainqueur du rallye régional des Roches Brunes (2019), vainqueur de la 208 Cup (2019), champion de France junior (2017)

Jean-Baptiste Franceschi rêve de championnat du monde dès la saison prochaine.

PUMA ECOBOOST HYBRID



À PARTIR DE

199€ / mois⁽¹⁾

LLD 48 mois. 1^{er} loyer de 1 490 €⁽²⁾
Entretien et assistance 24h/24 inclus.
SUR STOCK ET SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾



www.groupe-maurin.com

(1) Location longue durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance / assistance" d'un Puma Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch mHEV neuf, **disponible sur stock**, sans options, soit un 1^{er} loyer de 2 990 € revenant à 1 490 € après déduction de la prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ et 47 loyers de 199 €. **Modèle présenté** : Puma ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch mHEV BVM6 Type 11-19 avec options, soit un 1^{er} loyer de 2 990 € revenant à 1 490 € après déduction de la prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ et 47 loyers de **246,31 €/mois**. Loyers hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant une aide à la reprise⁽³⁾, réservées aux particuliers du 01/10/20 au 31/10/20, dans le réseau Ford participant, sous condition d'éligibilité à la prime à la conversion, selon conditions générales LLD et si accord Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (1 500 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (2 990 €). (3) Aide à la reprise de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant.

Consommations combinées WLTP (l/100 km) : 5,5 - 5,9. CO₂ combinés WLTP (g/km) : 125 - 135.

Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr.

ford.fr

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret



À REIMS

on sacre le sport pour tous





© AD - ville de Reims

L'ouverture prochaine du complexe UCPA Sport Station I Grand Reims va permettre d'offrir de nouveaux créneaux natation pour les Rémois, notamment pour favoriser l'aisance aquatique des plus jeunes.

La Ville de Reims va poursuivre sa politique de sport pour tous, bien aidée par l'inauguration prochaine de son nouveau complexe aqualudique, alors que le maire Arnaud Robinet a entamé son deuxième mandat en mai dernier. Présentation avec Raphaël Blanchard, adjoint délégué aux sports.

Comment la Ville de Reims favorise-t-elle l'accès du sport pour tous ses habitants ?

Permettre l'accès à l'activité physique pour tous est un engagement quotidien qui s'appuie sur trois piliers, le soutien de nos clubs sportifs, le développement de nos équipements et la réception d'événements d'envergure nationale, voire internationale. C'est une politique menée depuis de nombreuses années qui va se poursuivre avec le deuxième mandat de maire d'Arnaud Robinet, passionné de sport.

L'ouverture prévue ce mois-ci d'un nouveau complexe aqualudique entre donc dans cette politique ?

Le complexe UCPA Sport Station I Grand Reims est un élément nécessaire à l'évolution de la ville en augmentant la capacité des activités en piscine. Depuis la fermeture de la piscine Neptune en 2014, il y avait un déficit de créneaux de natation contraire à nos ambitions de donner le meilleur accueil à nos habitants dans les équipements de la ville. Ce nouveau complexe sera une infrastructure où le Rémois et la Rémoise pourront côtoyer des athlètes du haut niveau, où il y aura des activités de sport santé et de loisirs comme des événements ponctuels de haut niveau.

Comment la ville peut-elle utiliser l'équipement ?

En janvier dernier, Roxana Maracineanu, la ministre déléguée aux sports, ainsi qu'une cinquantaine d'experts étaient au CREPS de Reims pour travailler sur le plan d'aisance aquatique qui a pour but d'éviter les noyades pour les enfants de moins de 6 ans. Grâce à ce nouvel équipement aquatique, la Ville et l'UCPA (union nationale des centres sportifs de plein-air) deviendront moteurs sur cet enjeu. En tout, 96 créneaux seront prévus pour l'apprentissage de la natation dès le plus jeune âge. Cette initiative est élargie aux élèves de la Communauté urbaine du Grand Reims. Cette proximité pour tous fait aussi partie des intentions de la politique sportive.

Un festival des sports outdoor prévu dans deux ans

Existe-t-il des équipements sportifs en libre accès dans la ville ?

Nous travaillons avec les médiateurs des quartiers pour faire un état des lieux du patrimoine de la ville et de celui des

bailleurs sociaux. Nous avons compté 39 terrains de basket dans la ville qui ont été réactivés pendant l'été. Un ancien joueur du Champagne Chalons Reims Basket (CCRB) était à l'initiative d'un tournoi dans le quartier Wilson. Cette pratique en extérieur se développe dans les clubs, se traduit au niveau national par le développement du basket 3x3 par la Fédération française de basket-ball. Chez nous, Champagne Basket, club issu de la réunion du CCRB et de Reims Basket Féminin (RBF), a la volonté de se lancer dans un projet culturel et sportif dans la ville, avec la démarche de faire partager le basket dans les quartiers.

Comment incitez-vous les clubs de la ville à favoriser l'accès à tous ?

Les 203 clubs de la ville ont été répartis dans onze pôles sportifs participatifs par famille et par lieu de pratique. Les clubs d'athlétisme, de football et de rugby se sont réunis pour aménager le club house de leur lieu de pratique, le stade Georges-Hébert. Nous avons généralisé ce mode de fonctionnement pour favoriser les investissements collectifs dans l'optique de laisser un héritage après les Jeux Olympiques de Paris en 2024, mais aussi pour évoquer la répartition des créneaux sportifs et l'organisation d'événements. Les clubs, dans ces pôles sportifs, signent

la charte du sport afin que la ville puisse mieux favoriser leur développement, les accompagner dans leurs projets et faire ressortir des orientations. Le but est d'enclencher des dynamiques vers la féminisation et l'accès aux personnes en situation de handicap. Nous avons eu plusieurs réunions en septembre où il est ressorti des axes de concertation. Nous avons également dégagé des éléments pour créer dans deux ans un festival des sports outdoor dédié aux activités de pleine nature, afin que les clubs fassent découvrir leurs activités à tous les Rémois.

« Laisser un héritage »

De quelle autre manière la ville aide-t-elle les clubs ?

Avec Stéphane Lang, adjoint au maire délégué aux relations avec les associations sportives, nous sommes présents sur le terrain pour répondre aux demandes du quotidien dans un écosystème déjà bien développé. Nous pouvons rencontrer les membres des clubs de manière individuelle. La ville est aussi en relation avec le CREPS de Reims et l'Université.

Comment s'assurer que le sport santé fasse partie de leurs activités ?

L'ancienne région Champagne-Ardenne



Raphaël Blanchard : « Nous sommes présents sur le terrain pour répondre aux demandes du quotidien. »

© AD - ville de Reims

et l'Agence régionale santé, ainsi que le Département de la Marne, étaient précurseurs dans la labellisation de créneaux sport santé dans le cadre du réseau sport santé bien-être en 2015. De nombreux clubs de la ville ont obtenu le label pour leurs activités ciblées à des fins de bien-être. Le Cercle nautique des régates rémoises et l'Entente Family Stade de Reims en athlétisme, pour citer les plus emblématiques, sont des références auprès de leur fédération pour les activités de proximité mises en place dans les quartiers (voir encadré).

Vous évoquez la volonté de recevoir des événements d'envergure nationale. Comment cela peut-il aider à promouvoir le sport pour tous ?

Au-delà d'avoir une vitrine sur notre ville, l'objectif est de laisser un héritage. En organisant de nombreux événements sportifs en lien avec les Jeux Olympiques de Paris 2024, on espère faire découvrir l'étendue de nos infrastructures sportives à nos habitants, renforcer l'activité et voir le nombre de pratiquants en loisirs augmenter avant et après l'événement. On connaît l'importance des grands événements et l'engouement qu'ils peuvent susciter. Lors de la Coupe du monde féminine de football en juin 2019, le stade Auguste-Delaune était l'un des mieux remplis de France, grâce notamment à la ferveur absolue des supporters des Pays-Bas qui ont animé la ville. En amont, la Ville, en lien avec le district de la Marne, avait mis en œuvre des activités dans les clubs avec des sections féminines. On peut dire que c'était une réussite locale avec l'augmentation du nombre de licenciées.



© AD - ville de Reims

Pendant l'été, le service éducation-jeunesse a proposé 140 activités sportives et culturelles gratuites à destination des enfants.

« Le sport est un élément incontournable de la santé publique »

La féminisation du sport fait aussi partie de votre politique sportive ?

C'est un thème de société que nous comptons développer dans les années à venir, encore une fois avec la volonté des clubs et des médiateurs de quartiers. L'objectif est qu'une petite fille ait le même accès au sport qu'un petit garçon. La fusion du CCRB et de Reims Basket Féminin est une bonne chose pour la visibilité du basket féminin.

Et pour les jeunes en général ?

Le service éducation-jeunesse a proposé 140 activités sportives et culturelles gratuites à destination des enfants dans plusieurs quartiers pendant l'été. C'était un nouveau dispositif, avec une jauge limitée, créé pour répondre à la situation sanitaire. Grâce au soutien des associations, 25 000 jeunes ont bénéficié d'activités sportives et culturelles en juillet et en août.

Comment l'incertitude causée par la pandémie de Covid-19 affecte-t-elle les clubs rémois ?

Malgré la situation, la majorité de nos clubs affiche un nombre de licenciés similaire à la saison dernière. Dès le déconfinement, un protocole a été mis en œuvre pour reprendre les activités physiques en extérieur. Le 7 juin, 35 clubs rémois étaient en phase de reprise. Cette anticipation a permis au tissu associatif de rester en contact avec les habitants en juin et juillet. La ville demeure attentive aux différentes directives. L'inquiétude concerne surtout la fermeture des gymnases et des piscines (en cas de passage du département de la Marne en zone d'alerte, ndlr), même si nous avons reçu des éléments favorables de Roxana Maracineanu qui a annoncé que l'accueil des jeunes publics et des sportifs de haut-niveau continuerait. À la direction des sports, on espère éviter les fermetures, quitte à faire appliquer un protocole très restrictif. En juin, les gens ont eu la possibilité de pratiquer sur des terrains en libre accès, mais en hiver, c'est plus compliqué. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier que le sport est un élément incontournable de la santé publique et un domaine important de la vie sociale.



© EFSRA

Deux exemples de clubs ENGAGÉS POUR LA SANTÉ

« C'est un plaisir d'encadrer ces séances. » Laurence Collet, entraîneur au Cercle nautique des régates rémoises, anime trois créneaux hebdomadaires d'une heure et demie réservés au sport santé. « Nous accueillons tous types de pathologies tant que la personne est autonome, cela peut aller de l'obésité morbide au cancer », précise-t-elle. Habilitée au sport santé par la Fédération française d'aviron et le CDOS de la Marne, Laurence Collet propose plusieurs ateliers sur le bassin intérieur de la structure pour reproduire le mouvement des pagaies dans l'eau, sur les ergomètres, ainsi que du renforcement musculaire. Ces créneaux, qui peuvent concerner jusqu'à une quinzaine de personnes, s'inscrivent dans le cadre du Réseau Sport Santé Bien-Être (RSSBE) créé en Champagne-Ardenne en 2015 et, plus récemment de Prescirmouv' qui promeut le sport sur ordonnance dans toute la région Grand Est. L'Entente Family Stade Reims Athlétisme (EFSRA) s'est également positionnée sur ces dispositifs. « Nous avons déjà les créneaux bien-être avec de la marche nordique (photo), du renforcement musculaire, du stretching et de l'accompagnement au running, mais nous voulions aller plus loin dans l'approche santé pour nos adhérents », détaille Nicolas Nepper, directeur administratif de l'EFSRA. « À ce titre, trois de nos salariés ont suivi la formation fédérale coach athlé santé. » À l'EFSRA, il y existe trois créneaux Santé RSSBE à destination des patients détenteurs du carnet « pass bien-être » remis par un éducateur médico-sportif du réseau sport bien-être, et deux séances Santé Club pour des personnes atteintes également de lourdes pathologies. Les activités sont variées entre préparation physique, fitness pour le cardio ou encore marche hors du stade Georges-Hébert. Un travail reconnu par la Fédération française d'athlétisme, qui a remis le label Or Santé loisirs à l'EFSRA, ainsi que par les Rémois. « Lors d'une année normale, nous comptons environ 400 inscrits dans ces créneaux sport santé sur nos 1 200 membres », souligne Nicolas Nepper. L'activité physique est vectrice de santé pour le corps, mais pas seulement. « On voit les gens sourire, on peut suivre leur évolution », souligne Laurence Collet. « Lors de ces créneaux sport santé, il y a un effet de groupe qui permet aux participants d'échanger. Ces moments sont une bouffée d'oxygène pour eux. »

La Savate, un sport pour tous !



+ DE 790 CLUBS EN FRANCE PLUS DE 55 000 LICENCIÉS

SAVATE BOXE FRANÇAISE



CANNE DE COMBAT



SAVATE DÉFENSE



SAVATE FORME,



Rejoignez nos disciplines !

www.ffsavate.com



3^e MI-TEMPS

Business

par Olivier Navarranne



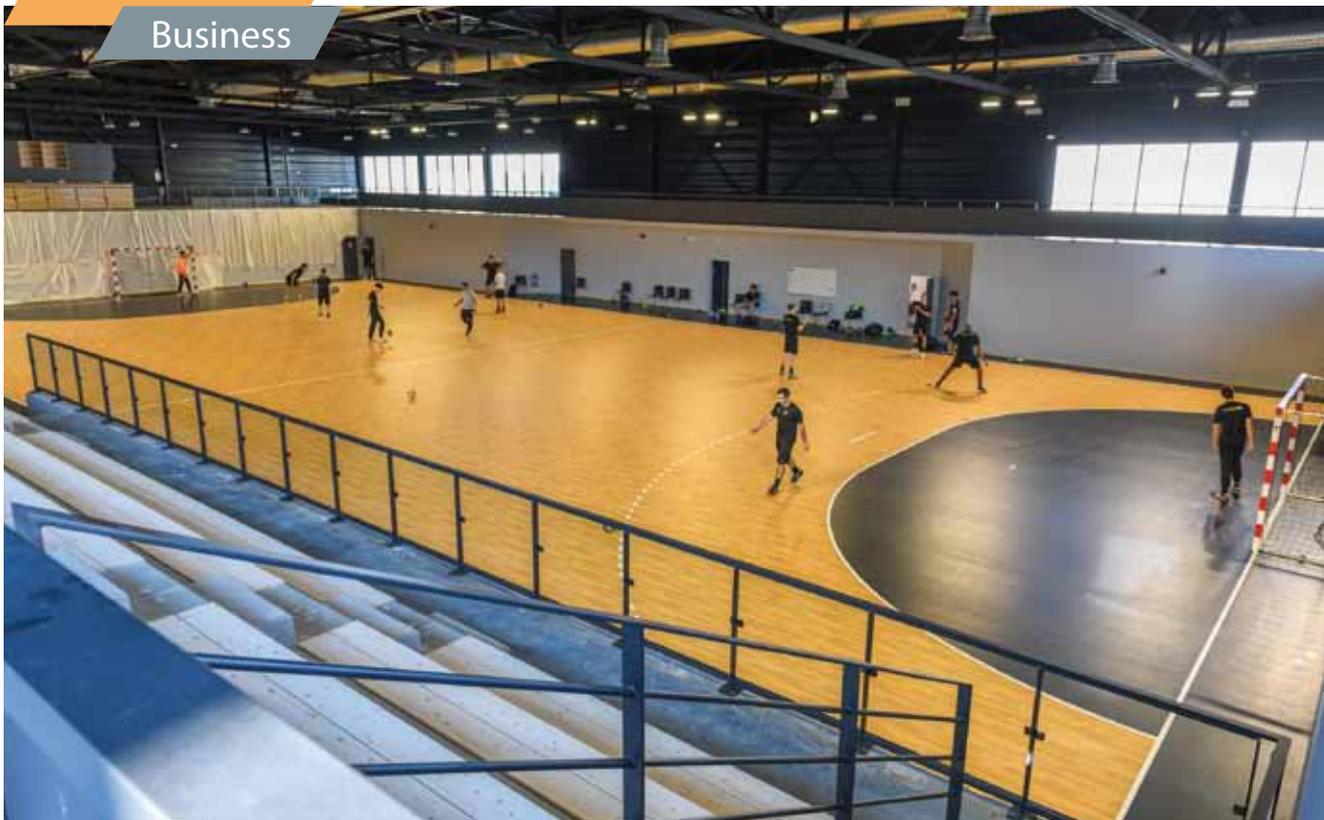
© Team Chambé / Théophile Laurent

Avec son Académie, le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball entend changer de dimension.

L'ACADÉMIE STAR

à Chambéry





© Fabrice RUMILLAT

L'Académie dispose d'un gymnase flambant neuf de 400 places.

Le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball inaugure en ce mois de novembre son Académie. 3500m² d'excellence qui ont pour but de permettre au club savoyard d'assurer sa pérennité économique et sportive.

Après dix ans d'attente, le rêve est enfin devenu réalité. En ce mois de novembre, l'Académie Team Chambé ouvre ses portes. « C'est forcément beaucoup d'émotion », confie Laurent Munier, manager général du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball. « C'est vrai que cela fait au moins 10 ans que j'y pense, j'avais envie de monter ce type de projet. L'idée est née du fait que rien n'appartient au club. Les locaux, le club-house, les appartements des jeunes... tout était loué. Nous avons

donc l'envie de créer un lieu de vie qui permet de rassembler tout le monde et qui appartient au club. » Avoir une idée est une chose... la mettre en œuvre est bien plus compliqué. Afin de financer ce projet dont le budget est de 6,7 millions d'euros hors taxes, le club savoyard s'est rapproché des collectivités. « C'est en grande partie grâce à la Région Auvergne-Rhône-Alpes que notre Académie peut voir le jour. Notre président, Alain Poncet, a rencontré Laurent Wauquiez, président de la Région. Ce dernier s'est engagé à prendre en charge près de la moitié du budget. Cela représente 2,78 millions d'euros. Le Département de la Savoie a suivi avec un soutien à hauteur de 850 000 euros. La Ville de Chambéry nous a trouvé le terrain. Le reste du financement est apporté par le club, via des prêts que nous avons obtenus ou des actionnaires qui ont mis la main à la poche », détaille Laurent Munier. Une véritable dynamique régionale s'est ainsi rangée derrière ce projet particulièrement ambitieux.

La Région Auvergne-Rhône-Alpes soutien majeur du projet

« Ce n'est pas un soutien qui nous a étonné car la Région Auvergne-Rhône-Alpes est dynamique en matière d'investissement »,

poursuit Laurent Munier. « Depuis que Laurent Wauquiez est arrivé à la présidence, il a mis en place une politique d'investissement qui fait beaucoup pour le sport. La Région a notamment investi dans le centre de formation de l'Olympique Lyonnais. Il y a une vraie volonté de la Région de suivre et d'accompagner les clubs de haut niveau, d'autant plus sur des thèmes forts comme la formation et l'accompagnement des jeunes. » La jeunesse est en effet une dimension clé de cette Académie. Au fil des années, le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball s'est imposé comme l'un des clubs français et européens les mieux cotés en matière de formation. Aujourd'hui encore, l'effectif professionnel savoyard compte six joueurs passés par le centre de formation : c'est plus que n'importe quel autre club de Lidl Starligue. Forcément, cette Académie a pour but de renforcer la place de la formation au cœur du projet du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball. « Notre volonté est d'attirer les meilleurs jeunes, même si on sait que la concurrence est rude. Mais les gamins qui vont venir voir l'Académie verront qu'ils peuvent disposer de conditions idéales. Je suis convaincu que cette Académie peut devenir un vivier extraordinaire pour l'équipe première. Nous avons actuellement un Bosnien et un Norvégien qui sont internationaux dans leurs pays respectifs et nous avons envie

L'Académie Team Chambé EN CHIFFRES

- **6,7** millions d'euros de budget
- **3500 m²** d'espace total
- **800 m²** de bureaux
- **18** studios
- **1 gymnase** de **400** places
- **1 piste** d'athlétisme
- **1 salle** de musculation

de continuer à aller chercher de jeunes joueurs étrangers de talent pour les aider à grandir et à progresser. »

Une Académie axée sur la formation

Afin de continuer à faire grandir les jeunes pousses, l'Académie dispose de tous les outils nécessaires. « Au total, l'Académie représente 3500m² », explique Laurent Munier. « C'est idéal dans la mesure où tous les équipements du



Le club savoyard a notamment pu compter sur le soutien de Laurent Wauquiez, président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

© Icon Sport

club sont centralisés en un seul lieu. On retrouve ainsi les bureaux du club, bien évidemment. Nous avons aussi 18 studios pour les joueurs du centre de formation. Il y a également trois espaces que l'on met à disposition du personnel du club, je pense aux actionnaires notamment. Il y a une salle de réunion qui peut accueillir 200 personnes, mais aussi des salles de cours pour les jeunes. Il y a un pôle médical, avec

kinés, médecin et ostéopathe. C'est l'idéal, car les joueurs sont à proximité. Sans oublier un gymnase de 400 places, avec notamment un bar pour pouvoir accueillir les supporters et les partenaires, une piste d'athlétisme et une salle de musculation », détaille le manager général du club savoyard. « Nous avons aussi l'ambition d'en faire une Académie digitale. De nombreux capteurs installés au sein de



Cette infrastructure flambant neuve de 3500m² centralise les équipements du club.

© Diagonales architecture



Fort de cette Académie, le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball entend se développer.

l'Académie vont nous permettre d'évaluer la performance sportive. » Le club savoyard est ainsi prêt à entrer dans une nouvelle ère. « *Le handball, si l'on regarde les matches de l'équipe première, c'est un peu plus d'une vingtaine de jours par an. L'idée est de faire de cette Académie un outil qui permet au club de vivre 365 jours par an au rythme du handball.* » Avec ce nouvel outil, c'est tout un club qui se transforme.

Un véritable outil de développement du club

Une transformation sportive, mais aussi économique. L'Académie dispose en effet d'un « espace business » avec 800 m² de bureaux en location, des salles de réunion et un espace lounge. « *On veut aussi faire de cette Académie un moyen d'aller chercher de nouveaux partenaires et donc de nouveaux fonds. En cette période compliquée, liée au contexte sanitaire, il est devenu plus important que jamais que le club puisse trouver ses propres fonds sans faire un appel permanent aux collectivités. Incontestablement, cette Académie doit être un outil de développement du club afin d'assurer sa pérennité sur le très long terme* », assure Laurent Munier. Le club

entend fédérer le 1^{er} réseau de partenaires des Pays de Savoie Mont Blanc. Renforcer le réseau de partenaires et la « puissance » économique du club peut-il permettre au Chambéry Savoie Mont Blanc Handball de viser encore plus haut ? « L'objectif du club est assez récurrent : c'est d'être européen en fin de saison et pourquoi pas aller chercher un titre », confie le manager général du club savoyard. « *Nous l'avons fait en 2019 en remportant la Coupe de France. Aujourd'hui, nous avons l'équipe la plus jeune du championnat et je ne sais*

pas vraiment si nous pouvons viser le titre de champion de France dans les années à venir par exemple. Cela reviendrait à lutter face à des équipes qui sont aujourd'hui les meilleures en Europe. Mais l'Académie peut justement nous permettre d'aller les titiller un peu plus en développant les moyens et le savoir-faire du club. » Chambéry bientôt à la lutte face au PSG, Montpellier et Nantes ? Le club savoyard ne manque pas d'ambitions. Surtout en ce mois de novembre qui marque le lancement de sa « star Académie ».



Les jeunes du club, à l'image d'Antoine Tissot, vont pouvoir s'épanouir et progresser au sein de l'Académie.

ABONNEZ-VOUS à l'édition nationale en version papier



11 numéros / an

56,90 €
METROPOLE

11 numéros / an

83,90 €
EUROPE

11 numéros / an

74,90 €
DOM

11 numéros / an

90,90 €
TOM



RETROUVEZ
les éditions régionales
GRATUITES

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire

Centre-Val de Loire
Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie
Corse
DOM-TOM

sur sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Leslie Mucret



Pauline Déroulède

le rebond grâce au tennis fauteuil

Après un accident grave qui lui a coûté sa jambe gauche, Pauline Déroulède rêve de participer aux Jeux Paralympiques de Paris 2024 en tennis fauteuil. Déterminée, la Parisienne s'entraîne au Comité des Yvelines pour monter dans la hiérarchie mondiale.

A quatre ans des Jeux de Paris, Pauline Déroulède affiche ses ambitions et sa détermination pour participer aux Jeux Paralympiques en 2024 en tennis fauteuil. Pourtant, il y a encore deux ans, la Parisienne, assistante réalisatrice, était loin d'envisager une carrière de sportive de haut niveau. Sa vie a basculé à la fin de l'année 2018 lorsqu'elle a été renversée par une voiture alors qu'elle marchait sur le trottoir. « J'ai perdu ma jambe gauche », raconte-t-elle. Peu de temps après son accident, elle a trouvé les ressources pour rebondir. « L'une des premières choses à laquelle j'ai pensé, c'est : « je veux faire les Jeux Paralympiques ». C'est un objectif qui m'a fait survivre. » La petite balle jaune, Pauline Déroulède la connaît bien : « Le tennis a toujours été mon sport. J'ai



Pauline Déroulède : « L'objectif de Paris 2024 m'a littéralement permis de me relever après mon accident. »

fait des compétitions, j'ai eu le diplôme pour enseigner auprès d'enfants. J'étais professeur de tennis à côté de mon activité professionnelle. » Pour autant, le tennis fauteuil était loin d'être son premier choix. « J'avais un blocage psychologique. Je ne voulais pas aller dans le fauteuil. J'ai la chance d'avoir une prothèse et d'être debout au quotidien », explique-t-elle.

« L'ironie du sort »

En mars 2019, Pauline Déroulède a participé à l'un des plateaux de La Relève, un programme de détection nationale lancé par le Comité paralympique et sportif français afin de dénicher de hauts potentiels susceptibles de porter les couleurs de la France lors des Jeux Paralympiques de Paris 2024. Elle penchait plutôt pour le triathlon, mais « la Fédération française de tennis (FFT) m'a vendu du rêve et m'offrait la possibilité d'intégrer une structure d'entraînement. Cependant, je n'étais toujours pas hyper emballée par le fauteuil ». Quelques semaines plus tard, la FFT l'a invitée à Roland-Garros, où elle a rencontré Stéphane Houdet, également victime d'un accident qui a provoqué l'amputation de sa jambe gauche. Les paroles du lauréat de 23 titres du Grand Chelem en tennis fauteuil – « j'arrive debout, je me mets dans mon fauteuil pour faire mon match et après je repars debout » – ont provoqué un déclic chez Pauline Déroulède. En septembre 2019, elle est accueillie par le

Comité de tennis des Yvelines qui lui met à disposition une coach, Aurélie Somarriba, et un préparateur physique. Quinze heures de tennis et six heures de préparation physique par semaine, c'est le rythme d'une sportive de haut niveau. « C'était un rêve de petite fille de participer aux Jeux », confie la tennismoman. « J'ai failli faire sport études, mais mes parents ont préféré que je parte vers une filière plus classique. Aujourd'hui, sans ma jambe gauche, j'ai la vie d'une sportive de haut niveau. C'est l'ironie du sort. »

« Je ne vais pas me contenter de participer »

Arrivée dans la discipline, il y a un an, Pauline Déroulède a fait forte impression en battant les numéros 8, 9, 10 et 11 françaises au classement national. Elle a même tapé dans l'œil de Michaël Jérémiasz, parrain de l'opération la Relève et quadruple médaillé aux Jeux Paralympiques en tennis fauteuil, qui croit en elle pour Paris 2024. Quinzième au classement de septembre, son but est d'intégrer le top 3 tricolore et d'arriver parmi les 24 meilleures joueuses mondiales pour décrocher son billet pour ces Jeux. « Quand Paris a obtenu les Jeux en 2017, j'étais déjà heureuse en tant que spectatrice que mon pays accueille un tel événement. Depuis que j'ai mon handicap, je me suis dit qu'il y avait un coup à jouer pour y participer. L'objectif de Paris 2024

Bio express

Pauline Déroulède

Née le 30 décembre 1990 à Paris

Club : TC Voisins le Bretonneux – Comité de tennis des Yvelines (depuis 2019)

Classement : N°15 française (septembre)



Pauline Déroulède a quatre ans pour monter dans la hiérarchie française et mondiale afin de gagner son billet pour les Jeux Paralympiques de Paris 2024

m'a littéralement permis de me relever après mon accident. C'est une compétition hyper prestigieuse. Je serai très fière de porter les couleurs de la France, en plus chez moi à Paris. Avec mon esprit de compétitrice, je ne vais pas me contenter de participer. Je voudrais aller chercher une médaille, et pourquoi pas la plus belle. » Les Jeux Paralympiques se préparent bien en amont. *« L'idée est de m'engager dans pas mal de tournois, nationaux pour gagner des places dans le classement français, mais aussi internationaux pour faire mes preuves au niveau mondial »,* souligne la tenniswoman. *« J'ai fait quelques tournois en septembre, mais en octobre, ils ont tous été annulés à cause de la pandémie de Covid-19. »*

Prochaine étape l'équipe de France

En attendant, Pauline Déroulède s'entraîne avec Charlotte Fairbank, la numéro 3 française. *« On s'entend très bien et on échange énormément. On évoque même la possibilité de faire un double. »* Prochaine étape en vue des Jeux Paralympiques, intégrer l'équipe de France. Une première sélection pourrait arriver dès mars 2021

pour les Championnats du monde. *« Si je continue comme ça, il n'y pas de raisons que je n'intègre pas l'équipe nationale »,* avance la Parisienne, qui s'attache à mettre toutes les chances de son côté. En août 2024, la tenniswoman aura 33 ans, mais son âge ne la préoccupe pas. *« En handisport, les*

carrières sont décalées. Charlotte Famin, la numéro 1 française, a 47 ans, et Stéphane Houdet bientôt 50. » Un nouveau signe encourageant pour la deuxième vie de Pauline Déroulède, qui pourrait la mener jusqu'aux Jeux Paralympiques de Paris 2024 et plus loin encore.

SON AUTRE COMBAT pour des routes plus sûres

En 2018, Pauline Déroulède a perdu sa jambe gauche après avoir été fauchée par un automobiliste de 92 ans. En plus de sa volonté de participer aux Jeux Paralympiques, elle s'est engagée dans un autre combat, celui contre le permis de conduire délivré à vie. *« Après mon accident, la question des seniors au volant a de nouveau été posée »,* explique-t-elle. *« Il faut bien admettre qu'avec l'âge, les réflexes diminuent et les facultés cognitives baissent. Nous ne sommes pas égaux face à cela, c'est pour cette raison qu'il faudrait passer des tests d'aptitudes au permis de conduire à plusieurs moments de la vie, comme cela se fait dans d'autres pays. »* Sa rencontre avec Christophe Castaner, alors ministre de l'Intérieur, lui a ouvert les portes du monde politique. *« Je participe à des réunions avec des députés afin de présenter un projet de loi dans deux ou trois ans. Je pense que le grand public est prêt à accueillir ces mesures. J'ai bon espoir que les choses changent. »*

Suivre Pauline Déroulède sur les réseaux sociaux

Twitter : @pauline_dr1

UN CONCEPT **INNOVANT** POUR PROMOUVOIR LE SPORT **AUTREMENT**



Découverte de l'univers de la lutte

Apprentissage de la pratique

Le kit éducatif de la FFLDA



f t i @FFLutte
fflutte.com





LA TEAM CHAMBÉ

REMERCIÉ



ICR CONSTRUCTION |

LE CONSTRUCTEUR

DE

L'ACADÉMIE

& SES PARTENAIRES

La Région

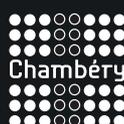


Auvergne-Rhône-Alpes



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT



1

TOURNOI INTERNATIONAL ALEXIS VASTINE

28 - 30
OCTOBRE
2020

NANTES MÉTROPOLE
34 RUE de la VRIÈRE
La CHAPELLE sur ERDRE



Quarts de Finale
28 octobre

Demi-Finales
29 octobre

Finales
30 octobre

